

**MUNICIPALES
À LYON
4 PAGES DE
REPORTAGE**

**DRONES
LA FRANCE PRÊTE
À PERDRE UNE
NOUVELLE GUERRE**

**LIBERTÉ
DE LA PRESSE
PLEINS POUVOIRS
À MÉLENCHON**

**COMLOTISME
LES PYRAMIDES,
AIMANTS
À ZINZINS**



EN KIOSQUE

CHARLIE HEBDO

4 MARS 2026 / N° 1754 / 3,50 €

**ALI
KHAMENEI
1939 - 2026**



charliehebdo.fr

N° 1754 FRANCE MÉTRO : 3,50 € - BEL : 4,10 € - LUX : 4,20 € - CH : 5,90 CHF - D : 4,80 € - ESP/IT/PORT/CONT : 4 € - DOM/A : 4,80 € - GRI/A : 5,50 € - CAL/A : 8,50 XPF - TAH/A : 7,50 XPF - CAN/A : 6,99 \$ CAD

L 14057 - 1754 - F: 3,50 €



IRAN LE RETOUR DES
BEAUX JOURS



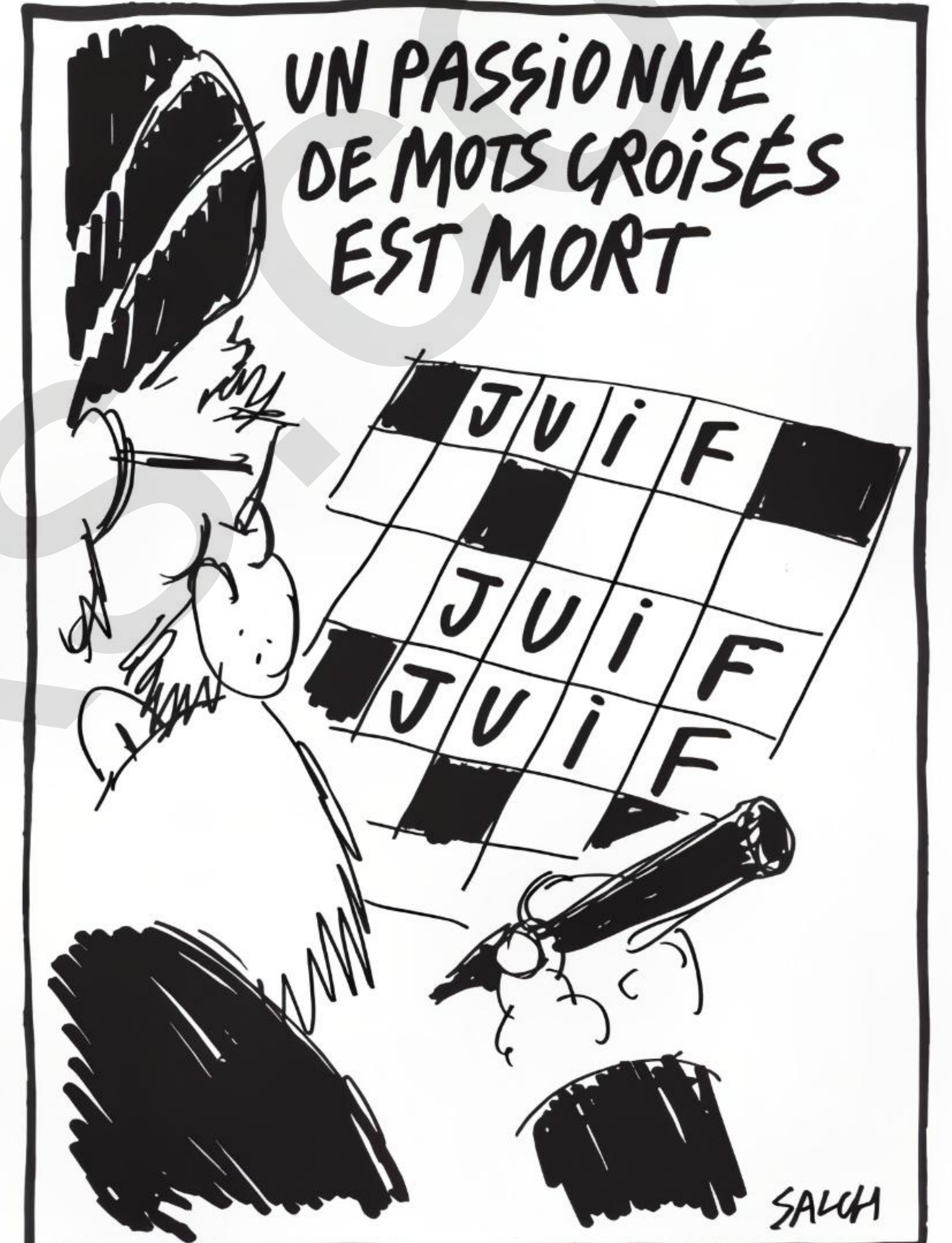
ALI KHAMENEI, 86 ANS,
MARTYR JUSQU'AU BOUT!



KHAMENEI ENFIN VOILÉ



UN PASSIONNÉ
DE MOTS CROISÉS
EST MORT



ENCORE UN CANDIDAT
AU NOBEL DE LA PAIX
ÉLIMINÉ PAR TRUMP

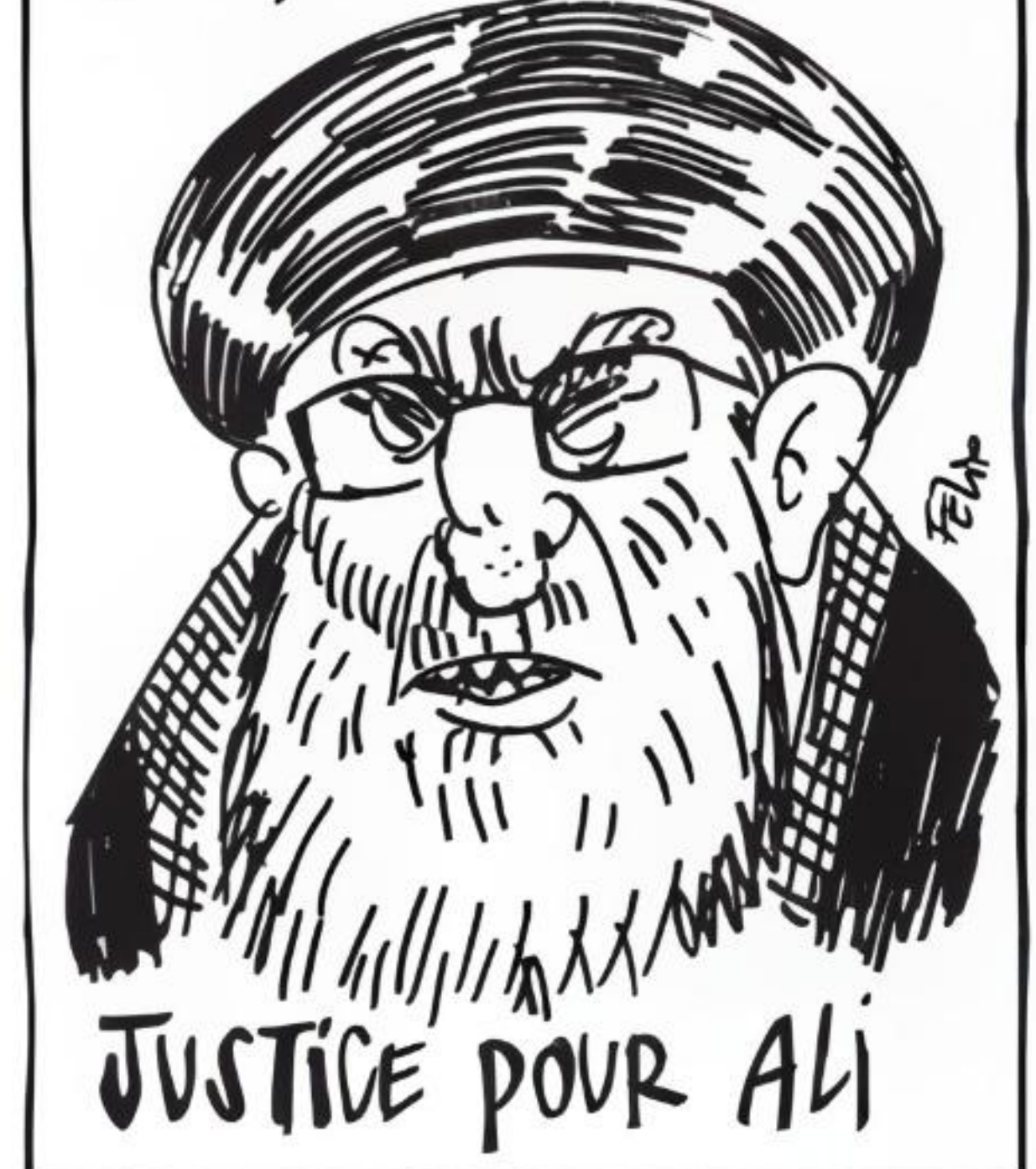


IL NOUS
MANQUE
DÉJÀ!

37 ANS À FAIRE VISITER
L'ENFER AUX IRANIENS



TUE POUR SES IDÉES



JUSTICE POUR ALI

COMMUNIQUÉ
OFFICIEL

"NOTRE GUIDE
SUPRÊME A BU LE NECTAR
DU MARTYR"



MALTRAITANCE DANS UN EHPAD:
1 MORT



MORT DE
KHAMENEI

LA FIN DU FILM
D'HORREUR
?



LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

LA TERRE NE MENT PAS

ÉRIC ZEMMOUR, réclamant sa part de martyr : « SOS Racisme et tous les autres antifas viennent nous menacer et nous attaquer. Lors de mes meetings ou de mes dédicaces, j'ai vu des grand-mères ensanglantées, des enfants recevoir des bouses de vache... » (BFMTV, 23/2). On aimerait comprendre ce que ces vaches faisaient à un meeting de Zemmour...

ON REFAIT LE MATCH

ÉRIC NAULLEAU, sur le plateau de Pascal Praud, à propos du meurtre de Quentin par des membres de l'ultragauche : « Imaginez qu'à la place d'un groupe d'ultragauche, ça ait été un groupe d'ultradroite, avec les mêmes faits. Vous croyez vraiment que le traitement aurait été le même ? » (CNews, 25/2). Non, on n'en aurait pas entendu parler sur CNews.

PRÉDATEURS SOCIAUX-TRAÎTRES

L'HISTORIEN TRISTAN CABELLO : « La gauche radicale n'est pas dans les Epstein Files. Il y a Jack Lang, mais il n'y a pas Mélenchon [...] Il y a Clinton, mais il n'y a pas Sanders » (France Info, 26/2). Vous êtes sûr qu'il n'y a pas Quatennens, en cherchant bien ?

BATTLEFIELD EARTH

TIM BURCHETT, membre républicain de la Chambre des représentants, à propos des extraterrestres : « Chaque photo que j'ai vue, chaque vidéo que j'ai vue, j'aimerais que l'on montre tout ça. On réaliserait simplement que nous ne sommes qu'un grain de sable parmi des millions de planètes. Si vous pensez que nous sommes ce que Dieu peut faire de mieux, vous sous-estimez grandement Dieu » (X, 25/2). Il y a même des planètes magnifiques tout en or, où il n'y a que des Trump.



QUENELLE

JEAN-LUC MÉLENCHON, chauffeur de salle de Dieudonné à Lyon : « L'affaire Epchtaïn, ah je voulais dire Epstine, pardon, ça fait plus russe, Epstine. Alors maintenant, vous direz Epstine au lieu d'Epchtaïn, Frankenstine au lieu de Frankenchtain. Eh ben voilà, non ? Tout le monde comprend comment il faut faire ! » (X, 26/2). Est-ce qu'on peut dire Paleschtaine ?

ÂGE BÊTE

PASCAL PRAUD, organisateur de marches blanches : « Vous imaginez les parents

de Quentin découvrir le tweet de Ségolène Royal expliquant qu'il était néonazi et antisémite ? » (CNews, 23/2). Alors qu'il avait son poster dans sa chambre, et tout ça...

LA FRANCE AUX CHANSONS

RICHARD MILLET, écrivain, chez Pascal Praud, à propos de la cérémonie d'ouverture des JO d'hiver à Milan : « Je préfère La Traviata à cette énorme chanteuse malienne qui chantait devant l'Académie française » (CNews, 23/2).

Mais bon, tout ça, c'est quand même mêtèques et compagnie.

TROTSKISMES IRRÉCONCILIAIBLES

JEAN-LUC MÉLENCHON, devoir de mémoire : « D'après Serge July dans Libération, je cherche à me faire diaboliser à l'image des nazis. Passons sur ce naufrage intellectuel. Demain, cependant, il devra s'excuser pour son soutien à l'avènement du régime iranien et son soutien aux Khmers rouges » (X, 24/2). Ça va se terminer à coups de piolet, tout ça...

FASCISMES IRRÉCONCILIAIBLES

SÉBASTIEN CHENU, député RN du Nord : « L'extrême droite nous livre une guerre, ne nous épargne pas sur les réseaux sociaux. L'extrême droite française mène une guerre contre Marine Le Pen » (CNews, 26/2). D'ici à ce qu'ils demandent à être protégés par la Jeune Garde...

BIOGRAPHE

ROBERT F. KENNEDY JR. nous décrit un Trump méconnu : « Il est extrêmement attentif aux détails. C'est une encyclopédie en de nombreux domaines, les affaires, le sport, les arts, l'architecture, la construction » (X, 26/2). Les nichons, les chattes...

Édito

C'est pas nous !



RISS

Qui a été tué samedi dernier à Téhéran ? Un chef d'État, un Guide suprême, un vicaire du Prophète, un leader charismatique ? On reconnaît la mégalomanie d'une personne au nombre de qualificatifs pompeux pour le désigner. Ali Khamenei, successeur de l'ayatollah Khomeyni, est donc mort le 28 février, date que sa fiche Wikipédia affuble d'un laconique « fin du mandat ». Sa mort est survenue lors de la campagne d'élimination déclenchée samedi matin par Donald Trump contre les principaux dirigeants du régime iranien.

Les États-Unis ont-ils le droit de liquider un chef d'État qui ne leur plaît pas ? Sur le papier, non. Mais peut-on encore invoquer la légalité avec un régime politique qui, depuis 1979, n'a jamais cessé de bafouer le droit international ainsi que les droits de l'homme, terrorisant et massacrant son peuple depuis près de cinquante ans ? Là aussi, la réponse est non. Car le pouvoir des mollahs iraniens n'a jamais été fondé sur des élections libres, mais seulement sur le Coran. Ce qui s'est passé samedi n'a donc rien à voir avec le droit international. Au contraire, ce qui a été mis en œuvre de manière spectaculaire et radicale, c'est la prééminence du pouvoir temporel sur le pouvoir spirituel. En quelques secondes, le religieux a été remis à sa place, c'est-à-dire hors jeu du champ politique. Mais il n'est pas sûr que Donald Trump, qui a prêté serment sur la Bible et bénéficie du soutien de la droite chrétienne américaine, ait bien compris la réelle portée de son acte. C'est pourtant la signification de cette mort : les religieux n'ont rien à faire à la tête d'un État, quel qu'il soit.

Certains commentateurs ont voulu réfréner l'enthousiasme suscité par l'élimination de Khamenei en rappelant qu'il était un chef religieux, et qu'à travers lui c'étaient les musulmans qui

Pouvoir temporel : 1
Pouvoir spirituel : 0

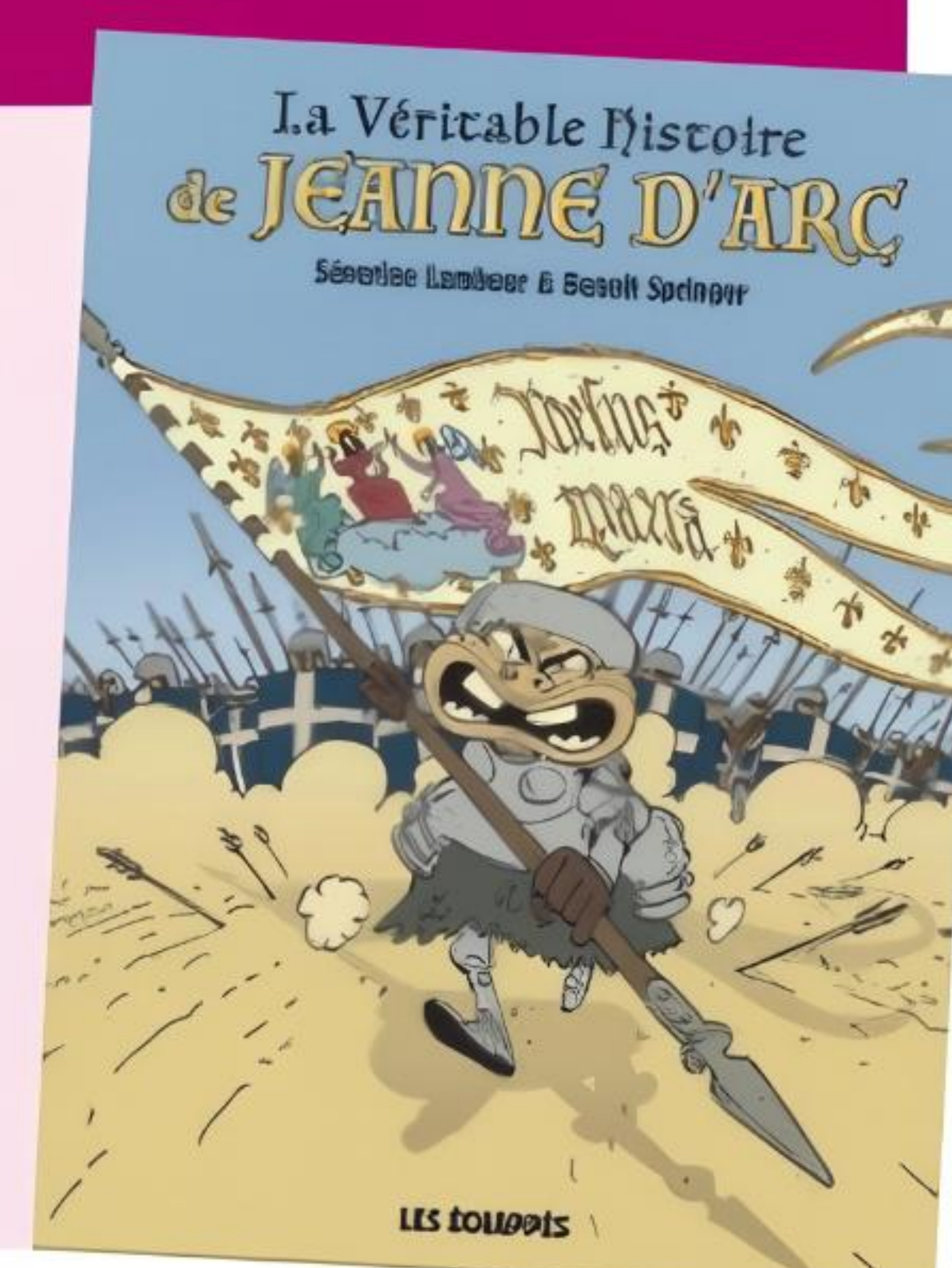
avaient été agressés. Ce raisonnement découle du vieux cliché selon lequel le pouvoir spirituel aurait une légitimité supérieure au pouvoir temporel. Ce que *Charlie Hebdo* avait contesté en lançant, fin 2022, un concours de caricatures du Guide soi-disant suprême. Cela nous valut quelques menaces de mort et une attaque informatique contre notre site Internet. Même avec des crayons, la critique du religieux est un affront intolérable aux yeux des partisans de la théocratie. Et voilà qu'un missile tombe sur la tête de Khamenei et le réduit en bouillie pour les chats. On le jure, c'est pas nous !

Avec ce bombardement, le pouvoir politique a donc réaffirmé qu'il était au-dessus du pouvoir spirituel. Au même moment, le ministre israélien de la Sécurité nationale, Itamar Ben Gvir, se réjouissait devant les caméras de télévision de cette campagne de bombardements menée par les États-Unis et Israël, louant les vertus de Benjamin Netanyahu, son Guide suprême à lui. La ferveur de ce ministre d'extrême droite suprémaciste israélien n'a rien à envier à celle des responsables iraniens encore vivants, qui, 2 000 km plus loin, criaient vengeance contre Israël. Dans sa diatribe anti-Iran, Itamar Ben Gvir a bien dû répéter 10 fois « grâce à Dieu », comme un imam illuminé en chaire. Là, on se dit que rien n'est réglé, que la question du rapport entre le temporel et le spirituel est toujours d'actualité, et que l'élimination d'un ayatollah ne suffira pas à remettre les religions à leur place. En Israël, au moins, il existe un procédé plus simple qu'un missile pour se débarrasser de ce genre de fanatiques, ce sont les élections. Seront-elles aussi efficaces qu'un Tomahawk pour écarter les religieux du paysage politique ? On n'ira quand même pas jusqu'à brûler un cierge pour ça, mais on aimerait bien y croire. ●

EN LIBRAIRIE

LA VÉRITABLE HISTOIRE de Jeanne d'Arc

À partir de la transcription intégrale du procès de Jeanne d'Arc, le dessinateur Benoît Springer et la scénariste Séverine Lambour ont retracé son histoire, celle d'une jeune fille au destin hors du commun, à la fois dérisoire et fascinant.
• 80 pages, 22 euros.



ON A REÇU ÇA

Humanisme préhistorique

Je m'élève contre la comparaison faite par Riss entre de violents hooligans alcoolisés et des néandertaliens. Ceux-ci étaient bien plus humains que *Sapiens*. Ils ne connaissaient pas la guerre, et la nature des blessures retrouvées sur certains spécimens laisse davantage penser à des accidents de chasse ou du quotidien. Ils prenaient soin de leurs vieux et de leurs handicapés. Parmi les raisons avancées de leur disparition, j'aime celle qui imagine leur retrait volontaire du monde, effarés de la nature mauvaise de *Sapiens*. L'homme de Neandertal était meilleur chasseur que *Sapiens*, plus fort, plus endurant, aux sens plus aiguisés. Il n'en aurait fait qu'une bouchée. Mais il a préféré se laisser mourir tant la violence et la bêtise de *Sapiens* le désespéraient.

Robert G.

Quatre ans de résistance

Je relis *Homo Deus*, de Yuval Noah Harari. Page 330, il cite Charles W. Eliot, président d'Harvard de 1869 à 1909, qui écrivait dans le *New York Times* que « les armées démocratiques se battent mieux que les armées aristocratiquement organisées et gouvernées de manière autocratique ». Voilà qui explique la formidable résilience de l'Ukraine et son immense courage, ainsi que la forte démoralisation de la plupart des soldats russes « chair à canon ». J'aimerais tellement que chaque Ukrainien ait bien conscience de cela pour les aider à supporter leurs souffrances jusqu'à la victoire finale.

F. C.

À propos des salauds

Cher Yannick Haenel, au sujet de votre article sur « La France des salauds », je me permets (à 76 ans) de vous adresser une remarque et un conseil. Tout au long de cet article, vous raisonnez systématiquement par oppositions binaires, ce qui me paraît pour le moins réducteur et donne à votre écrit l'aspect d'une diatribe effrénée, au lieu

d'une véritable réflexion (« La réflexion est la puissance de se replier sur ses idées, de les examiner, de les modifier ou de les combiner de diverses manières », comme l'écrivait Vauvenargues). [...] Si vous avez le temps, vous devriez lire le portrait que trace de Raphaël Arnault Le Canard enchaîné [...] et qui, justement, donne à réfléchir. Conclusion : nous sommes dans le pétrin et, indéniablement, Mélenchon a tout fait pour nous y plonger en choisissant le camp des barbus et de l'antisémitisme – quelle turpitude ! –

Dominique M.

Marche brune

Notre belle droite de Lyon et sa Région : M. Étienne Blanc, sénateur LR, a participé à la marche « à titre personnel » ! M. Aulas reproche au maire de ne pas avoir affiché le portrait de Quentin au fronton de la mairie ! M. Doucet lui a répondu que ce n'était pas le lieu. Et encore M. Wauquiez qui a affiché le portrait de Quentin sur la façade de l'hôtel de Région. Bel hommage de la droite à son extrême !

B. V.

Persona non grata

COMMENT PRONONCE-T-ON "EPSTEIN",
"MÉLÉNCHON", "BARDELLA", "TRUMP",
"KHAMENEI", "SARKOZY",
"MACRON", "LE PEN" ?



LE CARTEL LFI
PEUT-IL SURVIVRE...



...SANS SON CHEF,
EL MELENCHO ?

LFI INFREQUENTABLE ?



C'est pourtant pas compliqué

SOPHIA CHIKIROU

Attention, Sarko revient !



JEAN-LOUP ADÉNOR

C'est qu'on la prendrait presque pour une Marianne en baskets, la candidate LFI à la mairie de Paris, Sophia Chikirou. À donner du « fachos dehors ! » par-ci, du « Paris populaire » par-là, la députée singe, comme beaucoup de ses collègues, l'emphase rageuse de son champion Mélenchon. Que de chemin parcouru, pour qui se souvient de la jeune Sophia Chikirou faisant ses armes au sein de la Gauche moderne, ralliée à un certain... Nicolas Sarkozy.

C'est peut-être là qu'elle a appris l'un des fondamentaux du métier : tout politicien qui se respecte se doit d'avoir la justice au cul. Prenons l'affaire Mediascop d'abord, dans laquelle Sophia Chikirou est mise en examen pour « escroquerie aggravée », « abus de biens sociaux » et « recel d'abus de confiance ». Là, c'est le coup classique de la double casquette que la justice ne digère pas : Sophia Chikirou a cumulé les fonctions de directrice de la communication de Jean-Luc Mélenchon, pour sa campagne de 2017, et d'unique actionnaire de la société choisie, Mediascop donc, pour ces mêmes prestations de communication. Un petit montage bien juteux, puisque l'entreprise a facturé plus de 1 million d'euros à l'association de campagne du candidat. Pour arriver à de tels montants, la commission des comptes de campagne pointe des prix bien supérieurs à ceux du marché... Seize mille euros pour gérer les réseaux sociaux de la campagne, par exemple, ça fait cher le tweet.

Bon, après tout, si la campagne de Mélenchon permet de faire vivre une petite PME prometteuse, où est le mal ? Mais même à gauche, pas de ruissellement... La rémunération des salariés de Mediascop n'excédant



guère le salaire minimum. Sauf pour la patronne, bien sûr. Selon les informations de Radio France, les services personnels de Sophia Chikirou étaient visiblement précieux : l'intéressée facturait, pour elle-même, 10 000 euros de salaire mensuel en tant que directrice de la communication. Au lendemain de la défaite de son candidat, le bas de laine de Chikirou déborde : plus de 135 000 euros de salaires et dividendes pour dix mois de campagne, en plus des 28 200 euros que lui a directement versés Jean-Luc Mélenchon, et d'un dépôt mystère de 17 850 euros en espèces sur son compte bancaire... Là, ça ruisselle plutôt bien.

Quoique peut-être pas assez. À l'été 2018, Sophia Chikirou est débarquée de l'organe de presse alors officiel de La France insoumise, Le Média. Son équipe, composée selon ses termes de « tafioles de merde », lui reproche un management autoritaire, assez peu courtois. Surtout, la webtélé est en difficulté financière. Virée, Sophia Chikirou réclame le paiement, à sa même société Mediascop, d'une facture de 67 146 euros. La nouvelle direction refuse. Dont

acte : l'ex-directrice ordonne indûment à la banque d'effectuer le virement. Premier refus, pour manque de fonds. Le lendemain midi, elle se rend à l'agence pour réitérer sa demande. Nouveau refus. Là, Sophia Chikirou file au siège de Montreuil, vide son bureau, récupère ses affaires et, « sous l'effet de la colère », note l'enquête, part avec du matériel et deux chèques.

On ne retirera pas à Sophia Chikirou son goût pour le travail bien... rémunéré. Un nouveau type de « travailler plus pour gagner plus » qu'elle s'applique avec rigueur à elle-même.

Et qui, pense-t-elle, s'est perdu avec le temps. Interrogée sur les raisons de l'échec du Média première génération, Sophia Chikirou a trouvé son bouc émissaire : « On avait pris des très jeunes, et des plus expérimentés. Ce n'est pas la même vision du travail, de l'investissement. Quand on vous dit "il faut faire cinquante heures par semaine", vous, vous êtes d'accord. Je l'ai fait. La nouvelle génération dit "non" » Ces jeunes ! Ils n'ont vraiment rien compris à l'argent. ●

DRONES

La France prête à perdre
une nouvelle guerre

Deux bataillons entiers de l'Otan taillés en pièces par une dizaine de dronistes ukrainiens, le tout en une journée : c'est le bilan brillant de l'exercice militaire Hedgehog, mené en mai 2025 en Estonie, où quelque 16 000 soldats de l'Alliance simulaient un conflit symétrique de grande ampleur. En cause, l'incapacité du commandement atlantique à intégrer la leçon de la guerre en Ukraine : les colonnes de blindés à découvert se font désormais massacrer par des nuées de plastique télécommandées.

Il faut dire que la situation a de quoi inquiéter. L'armée française dispose actuellement de « 3 500 drones, tous types confondus » et compte en produire « à peu près autant en 2026 », déplore auprès de Charlie le consultant en défense Aurélien Duchêne. Les armées russe et ukrainienne consommant près de 10 000 drones par jour, cela correspond donc à une matinée de guerre. Surtout, la production française est plus de 1 000 fois inférieure à celle de l'industrie russe, qui pond des millions de drones chaque année – incluant des intercepteurs, des kamikazes, des drones à fibre optique impossibles à brouiller, bref, autant d'outils dont les armées européennes ne disposent pas ou peu aujourd'hui.

Notre industrie de défense, elle, a d'autres priorités. Depuis des décennies, elle se concentre sur quelques fleurons nationaux à exporter : l'avion de combat Rafale, le char Leclerc, le camion équipé d'un système d'artillerie Caesar... Des contrats à plusieurs milliards d'euros qui amortissent le coût des grands programmes et font briller le drapeau dans les Salons d'armement. Des drones consommables à 500 euros pièce, produits par centaines de milliers pour être perdus par centaines de milliers,

ne rentrent pas dans ce modèle économique. Il suffit de lire les statistiques du ministère : KNDS, Thales, Naval Group et autres « maîtres d'œuvre industriels » siphonnent systématiquement plus de la moitié des commandes des armées. Un verrouillage structurel qui laisse mécaniquement sur la touche des PME capables de produire plus vite et moins cher. La rente est d'ailleurs trop belle pour être partagée : alors que l'armée française compte ses obus, Thales a engrangé un bénéfice net historique de près de 1,5 milliard d'euros en 2024, et Dassault Aviation a distribué 370 millions d'euros de dividendes à ses actionnaires. La logique comptable est implacable : l'armée française se retrouve condamnée à partir au casse-pipe avec du matériel de luxe en quantité « échantillonnaire », rançon d'un système où priment avant tout les marges de l'oligopole.

Il y a aussi les généraux eux-mêmes. Une partie de la vieille garde du site de Balard « attend de retourner en Afrique », pointe

**Face aux Russes,
les Européens
se feraient
massacrer en
quelques jours**

Duchêne. Pendant un demi-siècle, la doctrine militaire s'est confortablement construite sur le maintien de l'ordre postcolonial. On a conçu une armée expéditionnaire, gavée de blindés légers, taillée sur mesure pour mater des rebelles en pick-up à 5 000 km de Paris et sécuriser les régimes amis

sous perfusion. Une magnifique police de la Françafrique, fatalement obsolète le jour où elle tombe nez à nez avec une artillerie lourde et un ciel saturé d'explosifs téléguidés.

D'ailleurs, le naufrage n'a rien d'une exception française. À l'échelle du continent, le vide technologique et doctrinal des armées européennes est si vertigineux qu'il finit par créer un malaise sur le terrain. Depuis des années, des officiers ukrainiens se plaignent d'un entraînement dépassé, au point que l'ancien général Valeri Zaloujny qualifiait l'Otan d'alliance « à la ramasse, tant moralement que physiquement », lors d'une conférence en mars 2025. « Soyons clairs : face à l'armée russe, en l'état actuel des choses, une coalition européenne se ferait massacrer en quelques jours par les drones », alerte Aurélien Duchêne. Au moins, on mourra tous ensemble. **Jules Spector**



INONDATIONS

La France peut-elle éviter la noyade financière ?

L'ouest de la France peine à se remettre d'une série d'inondations d'une ampleur et d'une durée record. Sans surprise : le pays n'est pas prêt pour les crises climatiques qu'il ne manquera pas de traverser. Comment s'adapter ? Et à quel coût ? Réponses d'Esther Crauser-Delbourg, économiste spécialisée... dans l'eau.

CHARLIE HEBDO : Qu'est-ce que l'ampleur de la crise qu'ont traversée les territoires touchés par les inondations dit de l'état du risque en France ?

Esther Crauser-Delbourg : On va se prendre des événements comme ça tous les ans, et à des périodes dont on n'a pas encore l'habitude, comme cette année, très tôt en janvier, à un moment où les sols ne sont ni protégés ni préparés – il n'y avait aucune végétation et il ne faisait pas assez chaud pour que l'eau s'évapotranspire. Les sols étaient tellement imbibés que c'était le pire moment pour que ce type de phénomène survienne. C'est la confirmation que chaque année à venir sera difficile. Le changement climatique, on le sent désormais de plein fouet. On est dans cette phase où on doit vivre avec le « trop d'eau » et le « pas assez d'eau ».

Concrètement, que peut faire l'État en termes d'aménagement du territoire pour prévenir et protéger les communes ? La tâche paraît insurmontable...

Aujourd'hui, on a à peu près un quart de la population française qui a déjà vécu un événement d'inondation. Et c'est un chiffre sous-estimé car, même dans les endroits qui ne sont pas près des côtes, ces inondations peuvent désormais se produire. La question de l'adaptation, il faut

Il va falloir relocaliser, exproprier...

la découper en petites briques : le très court terme, d'abord. Là, tout de suite, il faut protéger des habitants, sauver ce qui est sauvable, mettre en place des protections temporaires, réduire la vulnérabilité des bâtiments, accélérer tout ce qui est plans d'urgence et subventions. Il faut penser aussi au moyen terme, estimer où sont les risques et commencer à désimperméabiliser les sols, qui sont là pour stocker l'eau et la restituer quand il fait trop chaud. Sur le temps long, les mesures à prendre seront sévères, et pas égalitaires. Il va falloir relocaliser, exproprier... Certains vont voir leur vie continuer comme avant, d'autres vont devoir bouger, des communes seront sacrifiées.

Et tout ça a bien sûr un coût... pharaonique ?

Concernant les dégâts, aujourd'hui, on est à plus de 1 milliard d'euros de frais annoncés, c'est-à-dire plutôt à 3 ou 4 milliards de dégâts réels. On ne voit pour l'instant que ce qui est constatable immédiatement, mais il y a des coûts qui vont se développer : pour les agriculteurs, qui ne pourront pas exploiter leur récolte ; pour les industries, qui ont dû fermer plusieurs jours, etc. Tous ces coûts-là s'estiment sur le temps long... Les fonds de secours se comptent, eux, plutôt en millions. Pour les investissements d'aménagement, le chiffrage est très compliqué, mais se situe certainement autour d'une dizaine de milliards.

Peut-on atteindre cet objectif sans une sorte de grand plan écologique, qui réorienterait toute l'économie vers l'aménagement et l'adaptation au dérèglement climatique ?

Il faut être clair : l'argent, on ne l'a pas aujourd'hui. La clé, ce n'est pas tant de trouver plus d'argent, mais d'identifier les bénéfices mutuels et les cobénéfices des investissements qu'on va pouvoir faire. On n'a jamais calculé la valeur d'un sol, la valeur gratuite que la nature nous apporte, parce qu'on a toujours considéré qu'il s'agissait d'une question écologique. Mais plutôt que de se dire « il faut mettre 1 milliard dans le fait de débiter les sols », mieux vaudrait envisager que 1 milliard d'euros investis pour végétaliser les centres urbains inondables, ça permet de recharger la nappe phréatique, et donc d'avoir plus d'eau pour l'agriculture, ce qui augmentera nécessairement les rendements.

Propos recueillis par Jean-Loup Adénor

LA MOSQUÉE DE CLOCHERMERLE

SANS SURPRISE, les mosquées s'invitent dans la campagne électorale. À Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), le Collectif Aix-Mosquée a demandé aux candidats aux municipales de dire s'ils étaient favorables ou non à la construction d'un véritable lieu de prière pour les fidèles, qui « *pratiquent leur foi dans des salles exigües qui ne peuvent plus les accueillir dignement* ». Pour se prononcer, encore faudrait-il qu'ils sachent quel est le projet, comment il est financé et qui le porte. À Annecy (Haute-Savoie), la controverse s'envenime au sujet d'un terrain que la ville, gérée par François Astorg (EELV), a vendu à l'association Salem en septembre 2025. Des opposants anonymes ont commencé par dénoncer la vente sur X. L'ancien ministre de l'Économie du gouvernement Barnier, Antoine Armand, qui brigue la mairie sous l'étiquette Ensemble pour la République, réclame la « *transparence* » sur cette cession. L'édile répond en fustigeant « *la manipulation honteuse du débat public par la peur* ». Cela va sans dire, le RN s'oppose à la mosquée dans les deux villes. À Cagnes-sur-Mer, commune des Alpes-Maritimes « *prenable* » par son candidat Bryan Masson, c'est ce dernier qui est parti bille en tête pour accuser l'imam de la mosquée en projet de « *radicalisme* », des propos « *incendiaires* », selon le maire sortant LR, Louis Nègre. Une pétition, sans doute pas spontanée, circule dans le quartier pour pointer du doigt la proximité du lieu de culte avec un lycée. Il doit s'appeler le lycée Prétexte...

J.-Y. Camus

CONCURRENCE SAUVAGE

LA COUR SUPRÊME INDIENNE vient de rendre une décision qui oblige les autorités à enterrer les citoyens de toutes les religions dans les cimetières publics. Le jugement du 18 février fait suite à une affaire survenue dans l'État fédéral de Chhattisgarh, où une association de défense des droits humains a porté à la

FOUS DE DIEU EN FOLIE

connaissance des juges plusieurs centaines de cas d'exhumations illégales de corps de défunts chrétiens par des extrémistes hindouistes, en particulier dans les villages reculés des zones tribales. La Cour suprême a toutefois refusé d'interdire aux hindouistes la pratique, encore répandue, de refuser l'entrée des cimetières aux

prêtres, aux pasteurs et même aux villageois convertis au christianisme. Notre grande amie l'Inde a un problème de fondamentalisme hindouiste. **J.-Y. C.**

DEVOIR D'OUBLI

LE DOCUMENTAIRE intitulé *Among Neighbors*, du réalisateur américain Yoav Potash, n'a pas l'air de plaire aux autorités polonaises. Mais alors, pas du tout. C'est que ce film revient sur un épisode peu glorieux de la Pologne d'après-guerre, lorsque des Juifs polonais ayant survécu à l'Holocauste se firent massacrer par leurs voisins en revenant chez eux. De quoi ulcérer au plus haut point la droite et l'extrême droite locales, plus enclines à promouvoir la victimisation de la Pologne et son engagement dans la lutte contre les nazis que de regarder en face l'antisémitisme dont se rendirent coupables certains de leurs compatriotes.

P. Chesnet

GAY UNFRIENDLY

EN AUSTRALIE, LES PERSONNES DE CONFESSION JUIVE ne sont pas les seules à subir les attaques de supposés loups solitaires inspirés par l'État islamique, à l'instar de ce qu'il s'est passé sur la plage de Bondi, à Sydney, en décembre dernier. Depuis 2023, des dizaines de jeunes homosexuels ou bisexuels sont violemment agressés par des groupes de musulmans radicalisés proches de l'EI. Lesquels attirent les jeunes LGBT dans de véritables guets-apens par le biais d'annonces sur les réseaux sociaux avant de les tabasser. Au nom d'Allah le Miséricordieux...

P. C.



LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

MAKE MONSANTO GREAT AGAIN

Pour défendre le monde libre, Trump a décidé de mobiliser le dés-herbant. Le 18 février, l'allumé de la Maison-Blanche a dégainé le Defense Production Act de 1950 – une loi qui permet de réquisitionner des usines d'armement – pour sécuriser la production de glyphosate. L'herbicide cancérigène de Bayer-Monsanto est désormais devenu une priorité de défense nationale.

Le prétexte est une merveille de gymnastique juridique : le glyphosate nécessite du phosphore, le phosphore sert aussi à fabriquer des radars militaires, or l'Amérique importe son phosphore de Chine. Conclusion : pour vaincre Pékin, il est vital d'inonder le pays de poison. Mais le vrai coup de génie se planque dans la section 707 de cette loi, qui offre une immunité juridique magique aux entreprises « réquisitionnées ». Un miracle qui tombe



à point nommé puisque, le 27 avril, la Cour suprême doit justement examiner 100 000 plaintes de cancéreux contre Bayer. L'entreprise s'est d'ailleurs empressée d'ajouter ce joker présidentiel à son dossier de défense.

Un hasard ? Plutôt un excellent retour sur investissement. Susie Wiles (cheffe de cabinet) et Pam Bondi (minis-

tre de la Justice, en charge du dossier devant la Cour) sortent de Ballard Partners, un cabinet de lobbying dont Bayer est un des principaux clients. Et au milieu de tout ça, le ministre de la Santé, Robert F. Kennedy Jr., qui avait bâti sa gloire d'avocat en faisant condamner Monsanto en 2018, regarde ses pompes en silence. **Jules Spector**

Totem et Tabite

Tous à Landerneau



YANN DIENER

Depuis le mois de novembre dernier et les propositions de loi pour exclure toute référence à la psychanalyse dans les lieux de soins, les attaques des tutelles contre l'approche freudienne redoublent de violence. Et ça n'est plus dans le débat d'idées : on en est aux attaques personnelles, par exemple contre Bruno Falissard, pédopsychiatre et épidémiologiste, qui a osé critiquer la conception de l'autisme comme « *trouble neuro-développemental* » ; il se trouve vilipendé dans une enquête publiée par *L'Express* le 15 février.

Le 12 février, la Haute Autorité de santé (HAS) a classé la psychanalyse parmi les méthodes d'intervention « non recommandées ». Et le 19 février, dans cette logique, l'agence régionale de santé d'Île-de-France fermait brutalement quatre unités d'hospitalisation en pédopsychiatrie de la Fondation Vallée, à Gentilly (94). Ces fermetures se sont déroulées sans solution alternative pour les patients et pour les familles. Les unités fermées s'appellent notamment unité Dolto, unité Winnicott, du nom de solides représentants de la pratique psychanalytique. On en est donc aujourd'hui à des noms blacklistés ; c'est ce que le Printemps de la psychiatrie a appelé la « *trumpisation neuro-développementale* » dans un communiqué de presse publié le 22 février.

Ce bouillonnant collectif, le Printemps de la psychiatrie, organise un meeting le samedi 28 mars, intitulé « "Expertiser" n'est pas soigner. Quelle(s) psychiatrie(s) pour demain ? », à la Bourse du travail à Paris. Ce sera l'occasion d'entendre des soignants en psychiatrie parler de leurs pratiques sur le terrain, du vrai besoin des patients et des familles, hors idéologie gestionnaire et réactionnaire (printempsdelapsychiatrie.org).

En attendant le 28 mars, il y a d'autres rendez-vous pour se tenir les coudes entre soignants. La 38^e Journée nationale de psychothérapie institutionnelle se déroulera le samedi 7 mars à Landerneau (29), organisée par l'Association culturelle du personnel du secteur 13 de psychiatrie générale du Finistère (renseignements : ac13.landerneau@gmail.com).

Vous pourrez notamment y entendre la psychiatre Delphine Glachant, qui a écrit un magnifique article témoignant de son travail, sur le site VIF - Vieux, inégaux, fous. Delphine Glachant y parle de « *la joie de travailler comme psychiatre à Landerneau* ». Elle raconte le travail en équipe dans la dentelle, dans le maillage du secteur, pour un accueil et des soins de proximité : le travail en réseau, « *cette notion prônée par les politiques publiques actuelles existe bel et bien dans les pratiques de secteur depuis bien longtemps. Les infirmiers, assistantes sociales, médecins, psychologues... vont à domicile, dans les maisons de retraite, les établissements médico-sociaux, les lycées... et rencontrent des interlocuteurs dans la cité. [...] C'est très exigeant, on travaille beaucoup, ce n'est pas facile. Des conflits nous traversent. Nous les travaillons. Ça rouspète, on se dispute mais on tient!* ».

Il y aura la semaine suivante un forum en visio organisé par l'École de la cause freudienne, joliment intitulé « Les esbroufes de la HAS » : le 12 mars, à partir de 20 heures, en direct sur Lacan Web TV.

Et puis, en ces temps d'écrasement de la parole, je vous conseille d'aller voir ou revoir le spectacle d'Éric Feldman, *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*. Je vous en parlais en septembre (Charlie n° 1728), quand il se jouait au Théâtre du Rond-Point. Il reprend aux Bouffes-Parisiens les 9, 10, 16 et 17 mars. Face à la violence ambiante, nous avons particulièrement besoin de cette pensée en acte. ●

1. vif-fragiles.org/la-joie-de-travailler-comme-psychiatre-a-landerneau



Une bouffée d'oxygène

LE GRAND MASSACRE DES BÊTES

Le beau renard, victime de la haine



FABRICE NICOLINO

Va-t-on lui foutre la paix ? Va-t-on laisser la vie au renard, cette merveille de l'évolution ? « Notre » renard roux est le seul représentant chez nous d'un genre qui comprend 12 espèces. De lointains ancêtres déambulaient partout dans l'ancien monde, tandis qu'*Homo erectus* n'était encore qu'une lointaine promesse. Ils s'appelaient *Vulpes alopecoides* ou *Vulpes chikushanensis*, une espèce vivant dans le territoire actuel de la Chine. Comptons en millions d'années.

Et quelques saisons plus tard, le grand massacre. Résunons. En France, le renard roux a été classé nuisible par nos hautes autorités jusqu'en 2016. Avant d'être placé dans une catégorie hypocrite appelée « espèces susceptibles d'occasionner des dégâts », ou Esod¹. C'est le cas dans 88 départements, et cela ne change rien. D'abord, parce que le renard est une espèce chassable. Si l'on considère chasse au fusil et chasse à courre, les fiers tartarins de nos provinces peuvent en buter à vue entre début septembre et fin février.

Mais ce n'est pas tout. Pendant la période de chasse, on peut également le piéger ou le déterrer à volonté. Sus ! Les pièges sont nombreux, et parmi eux, deux classiques. D'abord le piège billard à lacet (PBR) – compter 38 euros –, qui permet le déclenchement d'un bras articulé qui attrapera le renard au lacet par une patte². Et la cage – compter entre 70 et 400 euros –, qui se referme sur l'imprudent quand il met la patte sur une petite palette. Dans les deux cas, et on prend soin de le préciser dans les publicités, le renard est pris vivant. C'est bien plus fun, car on a ainsi la joie de le tuer soi-même en compagnie de ses enfants.

Combien de renards sont-ils exterminés chaque année en France ? Nul ne sait. Les estimations varient entre 400 000 et 1 million. Colossal. La version officielle les accuse de propager l'échinococcose alvéolaire – 25 cas par an –, de boulotter des oiseaux – pas un mot sur les pesticides qui les déciment –, à commencer bien sûr par les faisans et perdrix que les chasseurs « relâchent » à la veille des festivités. À quoi il faut ajouter les « attaques » sur les élevages industriels de volaille et, à un degré moindre, sur les poulaillers domestiques. Les fédérations de chasse incitent constamment leurs membres à les déclarer, sans aucun contrôle.

Tout le monde n'est pas d'accord ? Eh non, toujours pareil. Parmi bien d'autres, il faut citer l'Association pour la protec-

tion des animaux sauvages (Aspas), qui a fait du renard son emblème³. Une pétition grand style est en cours, qui réclame la sortie immédiate de l'animal du classement Esod, dont la liste sera renouvelée cet été⁴. Avec des arguments fondés le plus souvent sur des sources officielles.

Ainsi, en décembre 2024, l'Inspection générale de l'environnement et du développement durable (Igedd) préconisait « *d'abandonner le principe d'une destruction systématique* » du renard. Ainsi, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) écrivait en toutes lettres, dans un avis de 2023 : « *Le motif sanitaire ne justifie aucune intervention sur les populations de renards.* »

Ajoutons que le renard est un fabuleux auxiliaire. Il mange entre 3 000 et 6 000 petits rongeurs par an, herbivores, qui s'en prendraient aux cultures (un campagnol terrestre peut avaler jusqu'à 50 kg de végétaux par an). Et il est un disperseur de graines émérite, mais aussi un éboueur qui nettoie carcasses et dépouilles, évitant la propagation de maladies. Mais de cela, nul ne parle.

Qui veut la peau du renard ? Toujours les mêmes, qui tiennent les rênes publiques. Les chambres d'agriculture et la FNSEA, la Fédération nationale des chasseurs (FNC).

Dans ses vœux pour 2025⁵, le président de cette dernière, Willy Schraen, montre que l'effet Trump est désormais à l'œuvre partout. Son « viril » propos s'achève sur une déclaration de guerre au renard : « *Merci, merci à nos piégeurs de maintenir la pression sur les nuisibles. N'en déplaît à tous les petits rigolos de l'écologie qui pensent que les renards se nourrissent de carottes et que la fouine est un oiseau migrateur.* » ●

1. tinyurl.com/mrxcyzt
2. tinyurl.com/yc63h78s
3. aspas-nature.org/nos-combats/renard
4. tinyurl.com/3z7ymuju
5. tinyurl.com/v7sjccua (dans les dernières minutes).

Flinguer le blaireau sous terre

Rebelote avec le blaireau, beauté à la robe argentée et au masque noir sur museau blanc. Celui qu'on tient à juste titre pour un petit ours – il se dandine – ne fait pas partie de la liste des Esod (voir l'article principal). Mais c'est une espèce chassable, qu'on peut donc tuer à volonté entre début septembre et fin février.

Il y en aurait entre 150 000 et 300 000 en France, dont 22 000 tués par l'homme, auxquels il faut ajouter 30 000 victimes des bagnoles. Parmi les joyusetés de la tuerie, le déterrage. Des gros pères partent en bande à la recherche de terriers de blaireaux, avec chiens, longues pinces métalliques, pelles, coutelas¹.

Quand on découvre un trou, on y plonge un petit chien « spécialisé » – teckel, jack russell, fox-terrier – qui va attaquer le blaireau au fond de son refuge. Il le mord au museau, sans jamais lâcher, puis remonte en marche arrière. Son bon maître, dès qu'il aperçoit sa queue, le tire au-dehors avec le blaireau, qui est chopé par une pince métallique, avant d'être bousillé sous les yeux de la petite troupe.

Sur le site de l'invraisemblable Association française des équipages de vénerie sous terre², on voit des photos inouïes – défilés sous la banderole « Éthique, Légale, Indispensable ». Et l'on peut lire des récits héroïques où les veneurs se plaquent au sol, l'oreille au-dessus d'un terrier pour suivre la progression des chiens dans les galeries. Extrait palpitant : « *Rien n'est encore acquis et le doute est toujours là. La chasse est-elle définitivement stabilisée ? Le chien a-t-il la patience de tenir ? Une grosse racine difficile à contourner ? Ou pire une roche inattaquable ?* »

Le blaireau creuse des galeries si profondes qu'elles peuvent très rarement déstabiliser une portion de route. Mais ce n'est rien au regard des services qu'il rend, comme le renard. L'association Blaireau & sauvage³ mérite des bises de Charlie, car son propos est intelligent, documenté, et même quelquefois drôle. À bas le déterrage ! Vive le blaireau libre !

F. N.

1. Attention, c'est dégueu : tinyurl.com/5dm58vzs
2. afevst.org
3. blaireau-et-sauvage.org

Heureusement vint le castor

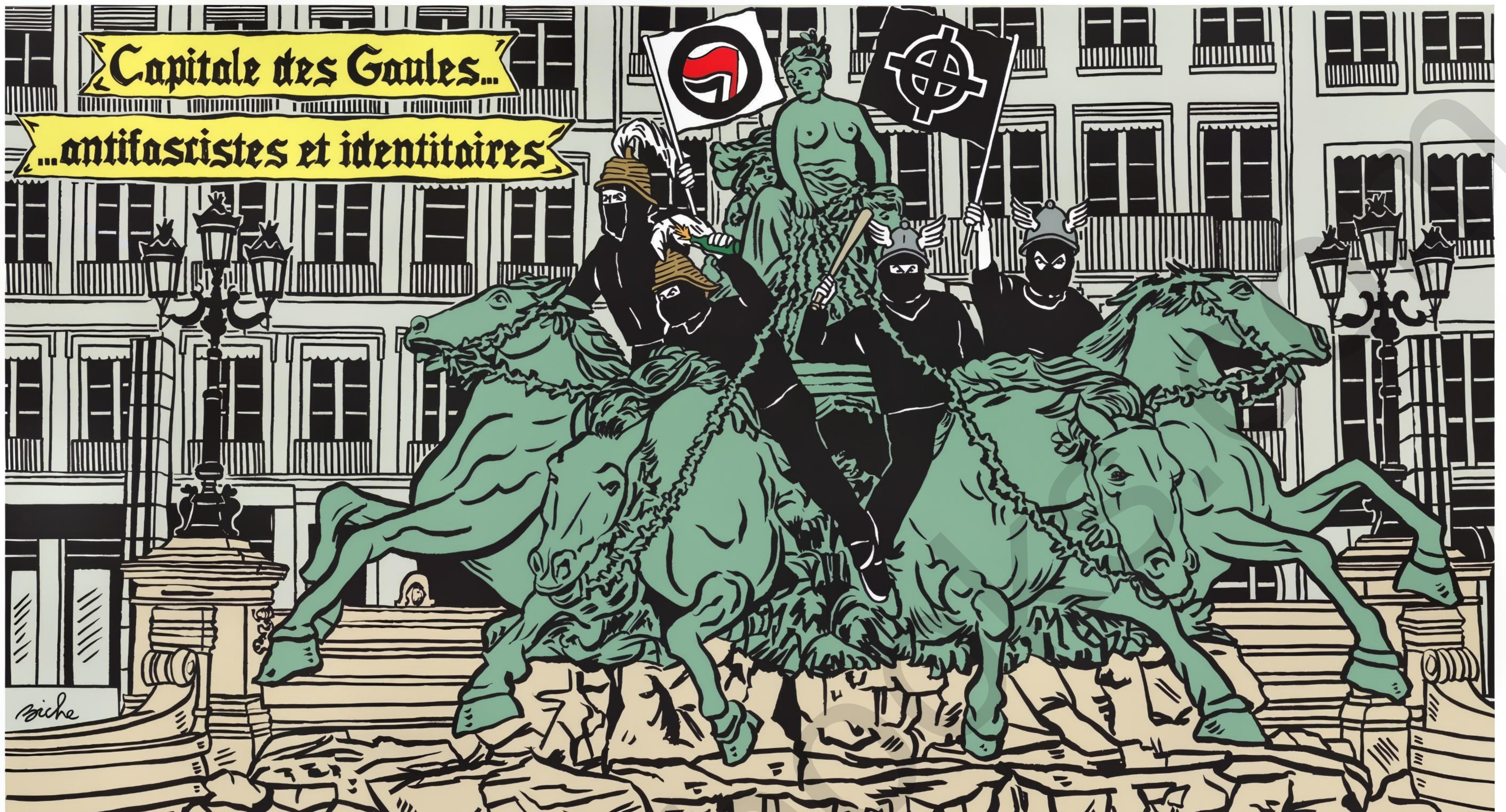
C'est une suite. Le prolongement d'un livre déjà loué ici, *Rendre l'eau à la terre* (éd. Actes Sud, 2024). Baptiste Morizot, accompagné de l'artiste Suzanne Husky, y montrait comme le castor crée et recrée sans cesse de la vie pour lui et les autres. Dans *L'Effet castor*¹, préfacé par Morizot, l'Américain Ben Goldfarb livre une enquête enthousiaste sur l'animal. Et décrit d'un ton enlevé, plein de blagues et de surprises, ce que le castor apporte au bonheur commun. Avant de donner des exemples, un aveu : ce livre est en cours de lecture. Non que l'on cale – c'est à peu près impossible –, mais parce que le temps file dans le sablier, et que trop de livres sont désormais publiés. Bref. Voyez le cas Mike Callahan, confronté à de bien emmerdants castors. Dans la ville de Westford (Massachusetts), la ligne

de chemin de fer, base de l'économie locale, est régulièrement sous l'eau, car les bestioles construisent des barrages dans un étang voisin. Que faire ? Quand on lui demande s'il ne craint pas le castor, Mike rigole : « *La pire chose qu'il pourrait faire, c'est claquer la surface de l'eau avec sa queue.* » On laissera le lecteur découvrir la suite. Ailleurs, dans le Wisconsin, les autorités tuent les castors pour permettre à l'omble – un poisson – de prospérer. Goldfarb dénonce joyeusement une « *politique orwellienne* », et montre que, grâce au castor, les étangs qu'il crée contiennent cinq fois plus d'invertébrés – jusqu'à 73 000 insectes par mètre carré ! – que les zones d'eau libre. Ce livre ? On va déguster.

F. N.

1. Éd. Actes Sud, 380 p., 23 euros.

CHARLIE LYON



ÉDITO

LYON, ZONE TIÈDE



YOVAN SIMOVIC

Au départ, *Charlie* s'en allait à Lyon pour raconter un peu du mandat qui se clôturera d'ici à quelques semaines. Il s'agissait de parler de culture, de logement, des sans-abri et de l'organisation citoyenne qui vient, bien souvent, pallier les déficits des collectivités locales. Il s'agissait aussi de s'intéresser aux candidats : le maire sortant, Grégory Doucet, mais aussi le petit nouveau. Enfin, nouveau... en politique. Car si c'est la première fois que Jean-Michel Aulas, ex-président de l'OL, vient défier les urnes, le favori des sondages participe déjà à la vie publique lyonnaise depuis, au bas mot, une trentaine d'années.

On voulait donc parler de tout ça. Et on l'a fait. Mais pas seulement, car quand *Charlie* pose ses valises à Lyon pour préparer ce dossier, une actualité brûlante vient bouleverser le programme : à la suite d'une altercation entre militants d'ultradroite et antifascistes, un jeune homme de 23 ans se retrouve tabassé à mort. Tout ce que le pays compte de cartes de presse se met à commenter la nouvelle. Mais dans

les rues lyonnaises, plus un

chat. Si, quelques camions de CRS devant les facs, des tentes sous lesquelles des migrants se gèlent le cul et quelques badauds qui se méfient de nos questions. Pourtant, promis juré, *Charlie* vient en paix ! ●



LORRAINE REDAUD

Sous une toile dressée pour se protéger de la pluie, quelques jeunes sont assis sur des chaises de jardin en plastique autour d'un feu de camp. Des dizaines de tentes les entourent. Certaines sont plantées à même le sol, d'autres sont posées sur des palettes de bois pour les isoler de la boue. À quelques mètres du groupe qui peine à se réchauffer, en ce début de soirée de février, des bénévoles ont installé une table et distribuent des boissons chaudes. Nous sommes au jardin des Chartreux, sur les Pentes-de-la-Croix-Rousse. Depuis début 2025, plus de 200 mineurs non accompagnés (MNA) se sont entassés ici. Originaires de Guinée, de Côte d'Ivoire, du Congo et, plus récemment, du Bangladesh, ils dorment à la rue, faute de solution pérenne ailleurs dans la ville. Une poignée d'entre eux est mieux lotie : à quelques dizaines de mètres en contrebas, l'église Saint-Polycarpe les accueille tous les soirs à partir de 18 heures pour qu'ils puissent passer la nuit au sec.

« Nous avons négocié avec l'archevêque, début décembre, pour que les jeunes aient le droit de rester jusqu'à 10 heures du matin », nous explique Anne, bénévole au sein de l'asso Soutiens/Migrants Croix-Rousse, rencontrée sur les marches de l'église. Ce sont les bénévoles qui ont négocié avec le saint homme ? Et la mairie, elle fait quoi, là-dedans ? « On s'est toujours tournés vers elle pour avoir du soutien... Mais elle argue que ça ne relève pas de ses compétences et qu'elle ne peut pas faire plus », résume Anne. Mouais. C'est vrai – mais c'est un peu facile. D'autant plus lorsqu'on relit les promesses de campagne de l'actuel maire de Lyon, Grégory Doucet, en 2020 : « mobilisation totale contre le sans-abrisme », « résorption des bidonvilles et campements », plan « zéro remise à la rue »... Résultat ? Si la mairie a bien augmenté son budget et ouvert 580 places d'hébergement, elle s'est aussi emparée dans ses contradictions : en 2024, par exemple, des femmes et des enfants qui occupaient deux gymnases ont été expulsés manu militari sur ordre de Doucet.

MIGRANTS

La Croix-Rousse, ZAD d'asile

Faute d'aide concrète pour prendre en charge ces mineurs, les habitants de la Croix-Rousse ont donc choisi de faire ce qu'ils savent faire le mieux : se démerder seuls. « Aulas trou de balle. Doucet pareil », peut-on d'ailleurs lire, tagué à la bombe, sur les murs du quartier. « C'est un arrondissement particulier, nous assure Mimmo Pucciarelli, écrivain anarchiste installé ici depuis cinquante ans (voir son portrait p. 8). Nous avons l'esprit traditionnel d'un petit village. Quand on quitte le quartier pour aller dans le centre de Lyon, on dit qu'on va en ville ». Tout en montées et en descentes abruptes, la Croix-Rousse, XR pour les intimes, est un mélange foutraque de librairies libertaires, d'épiceries sociales, le tout ponctué d'affiches antimilitaristes. Là, une plaque rend hommage à « la première coopérative française de consommation », ici, une autre marque « le commencement de la lutte des classes ». « Dans les années 1980 et 1990, des bus entiers de touristes chinois venaient photographier cette

plaque », nous explique, hilare, Éloi, bénévole auprès des MNA pour leur apprendre la boxe.

« Aulas trou de balle. Doucet pareil »

Si on hume encore entre les traboules cet air utopico-révolutionnaire, force est d'admettre que le quartier a changé. « Boboïsé », dirait même Éloi. « Avant, on était 40% d'ouvriers à XR, désormais, on n'est plus que 8%. Y a dix ans, j'aurais pu devenir propriétaire ici... Maintenant je suis locataire dans un HLM », peste-t-il en nous montrant les cafés, autrefois tenus par des immigrés kabyles, remplacés par des coffee shops branchouilles. Fin des années 1990-début des années 2000, les habitants se sont pourtant organisés pour lutter contre la gentrification du quartier. À leur manière : « Les gens brûlaient des engins de chantier en scandant que la Croix-Rousse n'était pas à vendre, raconte le boxeur. C'était l'époque où il y avait plein de squats et de gauchistes. On ne pourrait plus faire ça aujourd'hui. » Après une heure de visite guidée improvisée du quartier, Éloi nous laisse à l'entrée du jardin des Chartreux. Là où la gentrification prend fin. Là où la politique sociale de la ville n'a même pas commencé. ●

CULTURE

Omerta sur les élections

À vrai dire, on imaginait que ce serait plus simple. Plus simple de causer ambiance électorale et politique politicienne avec des acteurs de la société civile lyonnaise. On s'était même rapproché du petit milieu culturel, celui de toutes les manifs, avec banderoles aux slogans intellos qui descendent dans la rue aux côtés de profs et de fonctionnaires syndiqués. D'autant qu'avec un candidat de droite, Jean-Michel Aulas, crédité de 43 % des intentions de vote au premier tour, selon les derniers sondages, on pensait qu'ils en auraient un tas, de trucs à dire. Raté. Tout le monde fait dans son froc. Forcément : l'écrasante majorité des acteurs de la vie culturelle locale sont dépendants des subventions et autorisations en tout genre dispensées par la mairie – qui risque de passer à droite –, la métropole, le département et la Région. Alors on les comprend : pour être sûrs de garder leurs petits sousous, tous choisissent de regarder leurs pompes, juste le temps qu'un nouveau roi soit couronné, histoire de savoir vers qui plier le genou.

D'autant qu'ici, le dernier qui a essayé de l'ouvrir s'est fait tondre pour l'exemple. Il s'appelle Joris Mathieu. Le 18 avril 2023, le directeur du Théâtre Nouvelle Génération (TNG), installé dans le 9^e arrondissement, signait une tribune affirmant que la Région Auvergne-Rhône-Alpes était « gouvernée par la culture de la peur ».

Le dernier qui a essayé de l'ouvrir s'est fait tondre pour l'exemple

Interrogé par *Télérama*, à l'époque, il ajoutait que son président d'alors, un certain Laurent Wauquiez, « utilis[ait] son pouvoir de nuisance, pour établir un rapport de force avec l'État et les collectivités, dans le secteur de la politique culturelle publique à laquelle il n'accept[ait] pas de contribuer sans la dominer ».

Aïe, aïe, aïe ! Que n'avait-il pas dit ! Quelques jours plus tard, la vice-présidente déléguée à la Culture, Sophie Rotkopf, annonçait que son théâtre perdait l'intégralité de ses subventions régionales, soit 149 000 euros. Mais le lien entre positionnement politique et réduction – voire arrêt total – des subventions publiques n'est pas toujours aussi clair. « Lors des conseils départementaux ou régionaux, par exemple, les élus peuvent parler de votre cas, de vos déclarations publiques qui les ont gênés, etc., avant de statuer sur vos subventions, sans que cela ne se retrouve sur le procès-verbal à la fin, c'est un vrai sujet », nous raconte Sarah Battegay, cofondatrice de Coin Coin Productions. Prenez le cas du festival Woodstower, une institution lyonnaise qui a mis la clé sous la porte en 2025, après vingt-huit ans d'existence. Évidemment, ses problèmes financiers ne se résumaient pas à la baisse de ses subventions. Il y a eu l'après-Covid, les chan-

NON-VIOLENCE : LA VIEILLE GARDE ANTIFASCISTE

Au cœur du quartier de la Croix-Rousse, entre les épiceries, les cafés bobos et les ateliers de poterie, subsiste un vieux loup de mer : Mimmo Pucciarelli, un anarcho-libertaire de 71 ans. Une figure locale, nous jure-t-on, installée dans un local foutraque où s'entassent bouquins, revues et autres vestiges d'une effervescence intellectuelle gauchisante : le Centre de documentation et de recherche sur les alternatives sociales (Cedrats). Et ça tombe à pic. Car voilà quelques jours que *Charlie* cherche par quel bout attraper la dernière polémique lyonnaise, devenue entre-temps scandale national. On vous cause, bien sûr, de la mort de Quentin Deranque, militant identitaro-fasciste-testostérone-nationaliste tabassé à mort par un groupe d'antifascistes.

Face à l'ultra-droite se pose la question de l'autodéfense

« De mon point de vue, on ne peut pas imaginer l'antifascisme autrement que par la non-violence, commence Mimmo, avec son fort accent italien. Je suis persuadé qu'une organisation politique ou syndicale qui s'exprime par la non-violence, avec des moyens non violents, peut arriver à détruire le fascisme, c'est avant tout une idée de société qu'il faut encourager. » À peine a-t-il terminé sa phrase qu'un type pousse la porte de son local. Mimmo lui fait signe de repasser plus tard. « Vous voyez, il vient justement pour que l'on parle de ce qui vient de se passer, on est beaucoup à réfléchir à comment articuler aujourd'hui un discours antifasciste et non violent. »

Le vieux Rital ne mâche d'ailleurs pas ses mots quant aux manifestants revendiqués antifascistes qui cassent du mobilier urbain lors de manifs. « Regardez ce qu'il s'est passé pendant les débats sur les retraites... En quoi casser des Atribus ou brûler des



goutelles fait avancer la cause ? » s'exaspère-t-il. Même combat pour leur rapport à la police : « Lors des manifestations, les jeunes antifas disent que la police est méchante, et c'est vrai qu'elle outrepassse parfois son rôle, mais qu'est-ce qu'on fait ? Je leur dis toujours que si on suit leur logique de violence, ils n'ont qu'à acheter des kalachnikovs et directement leur tirer dessus... Bien sûr, ce serait de la folie », ajoute-t-il.

Reste que, bien souvent, ce sont les fascistes, ou du moins les militants d'ultradroite, qui s'attaquent frontalement à des sympathisants de gauche, en particulier à Lyon. « Ce qui pose une autre question, celle de l'autodéfense, reprend-il. Il y a quelques semaines, alors que je grattais une affiche du Rassemblement national collée dans la rue, un jeune type m'a olpagné en me disant : "Hé papy, qu'est-ce que tu fais ?! Gare à toi !" Bon, vu mon âge, je ne risque pas beaucoup plus, mais cela permet d'illustrer le fait qu'ils sont très présents dans la rue. » Face à la violence, bien réelle, des groupuscules d'extrême droite lyonnais, certains de ses amis, notamment des femmes, lui expliquent tout de même qu'ils cherchent à prendre des cours d'« autodéfense populaire ». « Pourquoi pas ? Je n'en fais pas une religion, mais je répète que la lutte doit, avant d'en arriver à la violence, passer par l'éducation », ajoute-t-il.

Y. S.

gements d'habitudes de consommation du public, l'explosion des coûts de production, mais tout de même, Maxime Noly, son directeur artistique, n'oublie pas que, deux ans avant de jeter l'éponge, il a perdu 40 000 euros de subventions de la Région parce que son festival était officiellement jugé « trop lyonnais ». Quoi que cela veuille dire.

En réalité, l'acteur du monde musical local pointe le modèle de son événement « écoresponsable avec une sensibilisation du public au développement durable, bref, avec une coloration politique qui s'inscrit dans une donne locale, c'est-à-dire une confrontation entre une mairie et une métropole de gauche et la droite régionale », nous détaille-t-il. À chacun ses événements. La Région semble par exemple avoir préféré aux festivals jugés bobos-urbains les mastodontes commerciaux et élitistes comme Tomorrowland, soutenu à hauteur de 400 000 euros depuis 2018 en tant qu'objet d'« attrait touristique ». « Beaucoup d'argent pour financer un festival qui ne touche qu'exclusivement une clientèle friquée et internationale, avec un bilan carbone désastreux, et je ne parle même pas de l'impact écologique sur le lieu de l'événement, à savoir les Alpes, ça fait quand même beaucoup de scandales », résume-t-il.

Yovan Simovic

VÉGÉTALISATION URBAINE

JARDIN D'ÉDEN OU JUNGLE ?

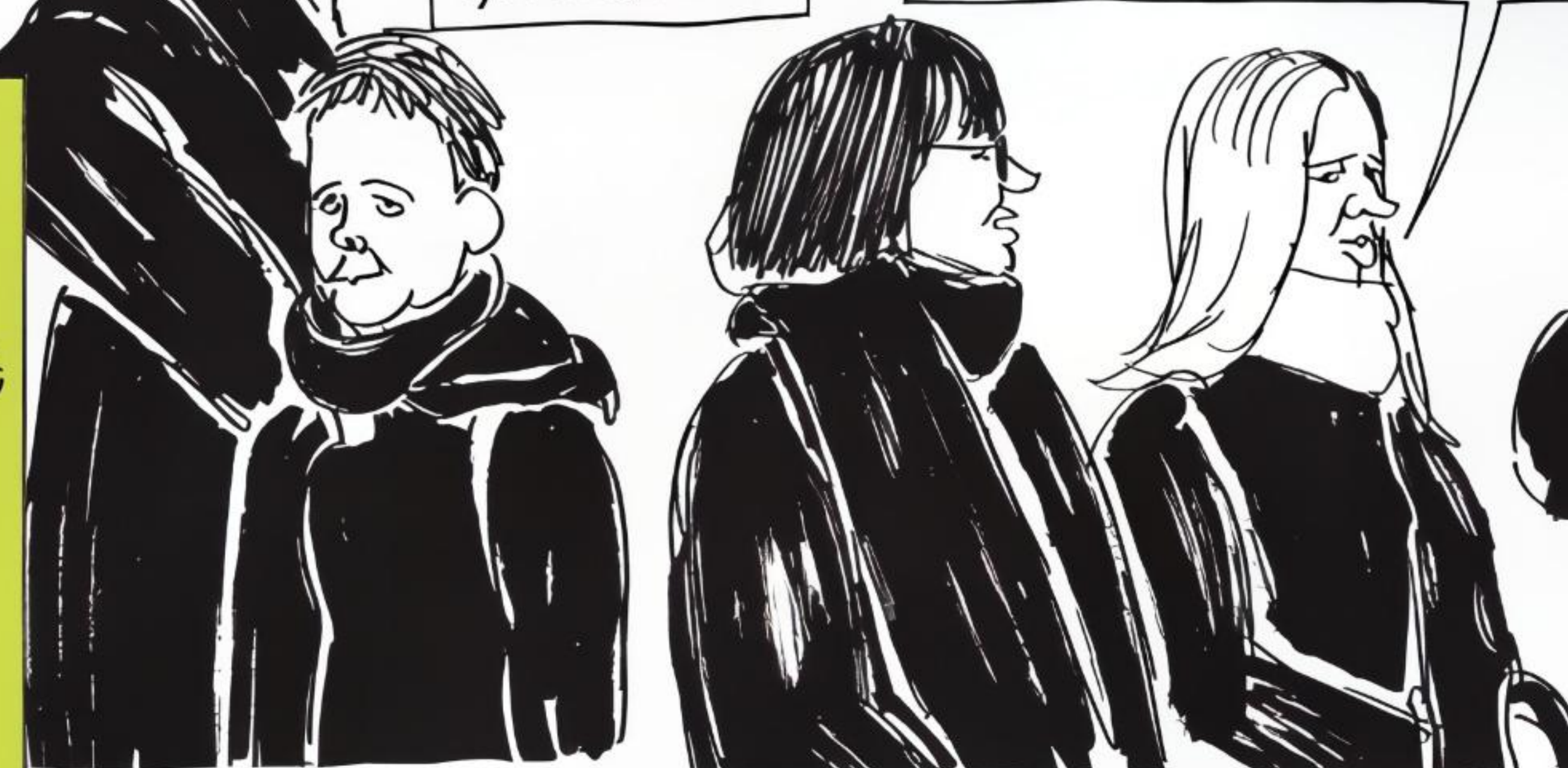
DEPUIS JUILLET 2025, LE PROJET TISSAGE URBAIN S'EST INSTALLÉ SUR LA PLACE BELLECOUR POUR FAIRE FACE AUX TEMPÉRATURES ÉLEVÉES SUR L'ÎLOT DE CHALEUR. S'INSPIRANT DES CANUTS, LES STRUCTURES EN BOIS ET LES DRAPÉS TENTENT D'ÉVOQUER LES MÉTIERS À TISSER. LA POPULATION PEUT S'ASSEoir POUR SE METTRE SOUS UN FILET D'OMBRE ET SE RAfraîchir SOUS LES BRUMISATEURS INTÉGRÉS.

QUELQUES LYONNAIS ÉCORÉFRACTAIRES À LA POLITIQUE ÉCOLO DU MAIRE



Doucet a réussi son projet écolo, Lyon est une friche.

À cause de Doucet, Lyon devient com des travaux partout, on ne peut plus



DÉFRICHAGE

• LE PLAN NATURE 2020-2026 DES ÉCOLOGISTES A VÉGÉTALISÉ 13,8 HECTARES, SOIT 70% DES PROJETS PROGRAMMÉS.

• 104 ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES BÉNÉFICIENT D'UNE « RUE AUX ENFANTS », SOIT LA PIÉTONNISATION DES RUES QUI ENTOURENT CES STRUCTURES.

• CRÉATION DE 180 KILOMÈTRES DE PISTES CYCLABLES, CONTRE LES 450 KILOMÈTRES ANNONCÉS DANS LEUR PROGRAMME DE 2020.

• 129 RUE VÉGÉTALISÉES, 39 PARCS RÉAMÉNAGÉS, 71 COURS D'ÉCOLES ET DE CRÈCHES VÉGÉTALISÉES, 11 800 ARBRES ET 20 000 ARBUSTES PLANTÉS, 54 VERGERS PLANTÉS D'ICI AU PRINTEMPS 2026.

• ENTRE 2019 ET 2024, L'USAGE DU VÉLO ET DE LA TROTTELETTE A AUGMENTÉ DE 58%, ALORS QUE LE TRAFIC AUTO A DIMINUÉ DE 12%.

• SUR LA PRESQU'ÎLE, LA PIÉTONNISATION CONCERNE PRESQUE TOUTES LES RUES.

DANS UNE RUE PIÉTONNISÉE DE LA PRESQU'ÎLE, DES BANCS « DESIGN » SERVENT DE BARRAGE AUX VOITURES ET COHABITENT AVEC LES CYCLISTES. SUR LES TROTTOIRS, LES CLÔTURES EN BOIS REMPLACENT LES PLACES DE STATIONNEMENT



MÊME LE TOIT DE L'ATRIBUS A SON PETIT CARRÉ DE PELOUSE



QUARTIER DE LA ÉLECTIONS APP ALORS LES PAR DES MOUCHES AUX STATIONNEMENT... DANS LE MÊME VÉGÉTALISÉS PL À L'ABANDON. LA PRÉFÉRÉ DES CO POUR CACHER LE

MUNICIPALES 2026 CHARLIE LYON

ABBÉ SPRIET

Le saint patron du Vieux-Lyon

C'est bien connu, à Lyon, il y a « la colline qui travaille » et « la colline qui prie ». Sur la première, à la Croix-Rousse, il y a Mimmo (voir ci-contre). Sur la seconde, à Fourvière, il y a l'abbé Spriet. Laurent de son petit nom. En poste dans l'archidiocèse de Lyon depuis 2010, il officie dans la très droite église Saint-Georges, située dans les ruelles du Vieux-Lyon. Là, on prie en latin, les mains jointes, les genoux sur le carrelage et les yeux rivés sur le cul du prêtre qui nous tourne le dos. Le quinquagénaire n'a pas été choisi pour distribuer l'hostie ici par hasard : l'homme nous vient directement de la traditionnelle Fraternité Saint-Pierre. Et quand il n'est pas occupé à donner la communion à des fidèles en

Aller « à la messe dominicale » et « vivre des fiançailles dans la chasteté »...

Barbour, l'abbé Spriet se rabat sur les futurs cadres de l'extrême droite. Selon *Libération*, il est en effet l'aumônier officieux de l'Institut de sciences sociales, économiques et politiques (Issep) de Marion Maréchal. L'école, établie à Lyon, a ainsi la grâce de le recevoir à chaque rentrée pour sa bénédiction durant laquelle, selon une étudiante interrogée par le quotidien, il discourt pour protéger l'Issep contre « le mal extérieur : le macronisme, les forces de l'ordre, les médias ». Vaste programme.



Son heure de gloire, l'abbé Spriet l'a connue en 2022. Cette année-là, le cureton, désireux de faire le bien, lance un site de rencontres réservé aux catholiques pratiquants. Baptisé Navis Fidelis, le site s'engage, pour 42 euros par an, à trouver votre âme sœur si, en échange, vous jurez vos grands dieux d'aller « à la messe dominicale », de « vivre des fiançailles dans la chasteté et la continence » et de « fonder une famille catholique ». Et comment terminer le CV du bonhomme sans citer son bouquin, *Se relever après un avortement ?*, paru en 2020. Spriet, sans surprise, y dénonce l'IVG, qu'il assimile à un « service après-vente mortifère de la contraception », avant de qualifier Simone Veil de « diabolique ».

Des idées rances qui lui valent pourtant le soutien d'une frange de la population lyonnaise, dont la ville est régulièrement accusée d'être le « laboratoire de l'extrême droite française ». Et ce n'est pas l'actualité récente, comprenez la mort du militant d'extrême droite Quentin Deranque, tabassé à mort lors d'un affrontement avec des militants antifascistes, qui changera la donne. L'abbé Spriet a célébré une messe en hommage à ce fidèle, qu'il dit avoir bien connu et dont il affirme qu'il n'était pas un « excité ». Une exception sur la colline qui prie, peut-être. Car sur celle qui travaille, les affiches placardées aux murs donnent un autre ton. À l'approche de la marche pour Quentin, qui s'est déroulée le 21 février dernier, on pouvait y lire : « Restez chez vous. Restez en sécurité. Soyez prêts à fermer vos commerces. »

Lorraine Redaud

JEAN-MICHEL AULAS

LE TUNNEL SOUS LA MERDE

Des semaines qu'on le regarde gesticuler, le Jean-Michel Aulas. Un coup à gauche, deux coups à droite. Et plus le temps passe, plus la comparaison paraît évidente : sa campagne ressemble à s'y méprendre à celle d'un collégien populaire en lice pour devenir délégué de classe. Il faut dire que la méthode est vieille comme le monde : primo, pousser quelques mesures populistes, comme promettre des frites tous les jours à la cantine ; secundo, fermer sa bouche et laisser votre notoriété faire le boulot pour vous. Dans le cas de Jean-Michel, cela se résume à trois annonces voulues spectaculaires : la gratuité des cantines et du périscolaire le soir, la création d'un hôtel de police municipale avec 600 caméras de surveillance supplémentaires et... la construction d'un mégatunnel.

Ce dernier s'étendrait sur 8 km pour relier les communes de Tassin-la-Demi-Lune et Saint-Fons, du nord-ouest au sud-est de l'agglomération lyonnaise. Un projet qui se chiffrait à 2 milliards d'euros selon lui - 4 à 10 milliards selon ses détracteurs -, financé par des fonds européens, l'État, la métropole et un partenariat public-privé, avec un péage, dans le but de fluidifier la circulation automobile. Pourquoi pas ? Mais dans les faits, les rêveries de Jean-Michel font glousser jusqu'au ministère des Transports. Ainsi, son locataire, Philippe Tabarot, affirmait le 13 janvier dernier sur Public Sénat qu'« il y a plus de chances

que l'OL remporte la Ligue des champions avant que l'on soit à l'inauguration de ce projet ».

Un collégien populaire en lice pour devenir délégué de classe

De plus, le tunnel ne permettrait que très partiellement de résoudre le problème de circulation. La construction de cette voie souterraine, destinée à traverser l'agglomération lyonnaise, devait initialement désengorger le tunnel de Fourvière, emprunté chaque jour par environ 110 000 véhicules.

Cependant, selon les chiffres avancés par l'opposition, seuls 15 % des automobilistes qui utilisent actuellement ce tunnel sont en transit. La grande majorité s'en sert pour se rendre directement à l'intérieur même de l'agglomération. « C'est le grand retour en arrière. Le coût de ce tunnel ruinerait les investissements de toutes les autres solutions de transports en commun de la région lyonnaise. Cette conception du monde faite de grands chantiers date du siècle dernier », expliquait Jean-Charles Kohlhaas, vice-président de la métropole de Lyon, chargé des mobilités, à nos confrères du *Monde*. Pour le reste, l'ancien patron de l'Olympique lyonnais peut compter sur un indéniable capital sympathie : sans programme politique complet, le candidat soutenu par Les Républicains et les macronistes serait assis sur 43 % d'intentions de vote au premier tour et une large victoire au second, selon un sondage Elabe publié la semaine dernière. Mais attention, s'il a beau être le poulain de la droite, Jean-Michel jure que son programme n'est pas « idéologique ». Lui vient de la société civile et voudrait seulement voir Lyon « rayonner » à nouveau. Pas « idéologique », sa demande d'« afficher le portrait de Quentin [ce militant d'ultradroite mort lynché par des antifascistes, ndr] sur l'hôtel de ville » ? Pas « idéologique », son choix de trier les journalistes autorisés à le suivre dans le cadre de sa campagne ?

À Lyon, tout le monde se souvient qu'à sa grande époque, à la tête du club de la ville, Aulas savait prendre soin de ses supporters, notamment des plus radicaux. Une photo parue dans la presse le montrait par exemple, lors de son dernier match en tant que président, aux côtés des hooligans identitaires de la Mezza. Ceux dont le drapeau est siglé d'un *Totenkopf*, une tête de mort également utilisée par... les SS. Eux non plus, bien sûr, ne font pas dans l'« idéologie » : l'attirail nazi et les chants ne sont qu'un folklore. Une certaine idée de Lyon. La sienne. Ça promet.

Y.S.

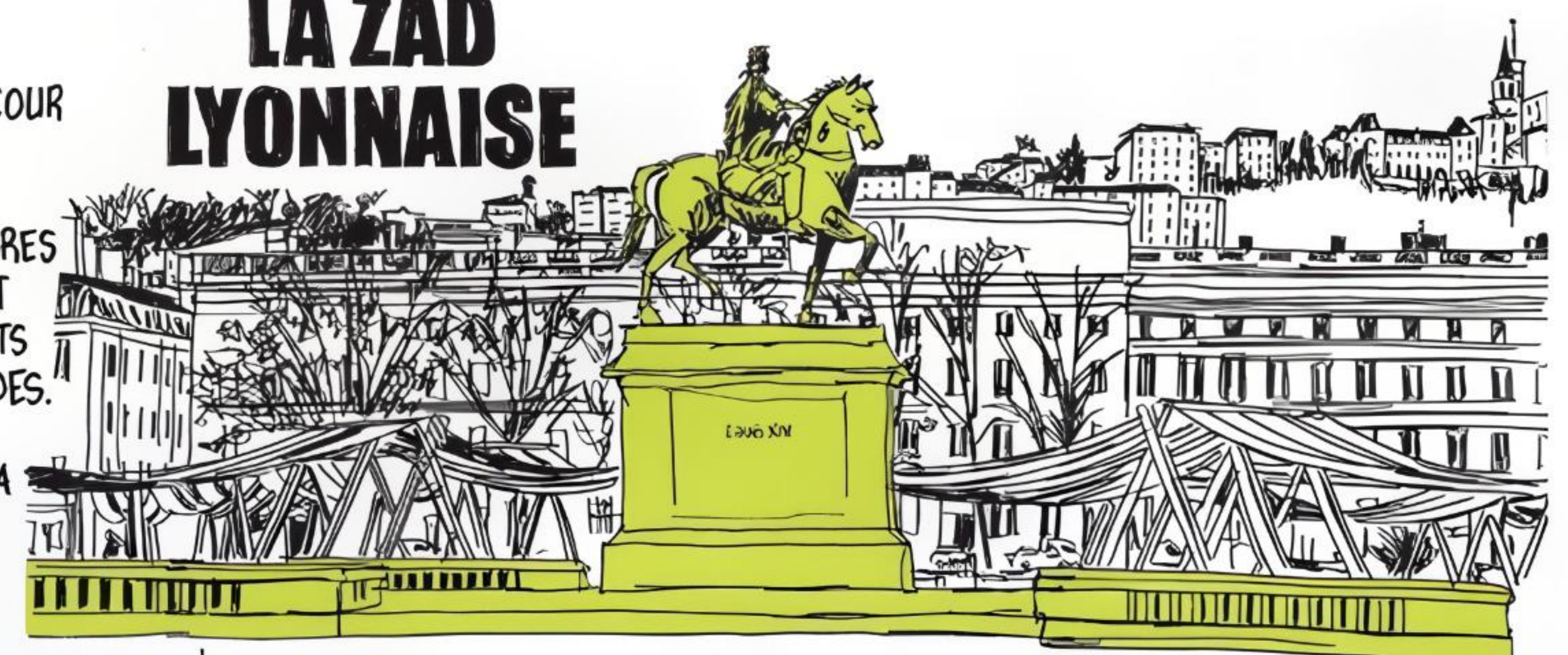


VÉRITABLE CUVE DE CHALEUR L'ÉTÉ, LA PLACE BELLECOUR FAIT FACE AUX OBSTACLES DE LA VÉGÉTALISATION.

• POUR RÉPONDRE AUX NORMES DE SÉCURITÉ, LES ARBRES DOIVENT ÊTRE ESPACÉS DE 10 MÈTRES ET NE DOIVENT PAS GÊNER L'ACCÈS AUX FAÇADES AINSI QU'ÀUX POINTS D'EAU AFIN DE PERMETTRE DES INTERVENTIONS RAPIDES.

• LES RÉSEAUX D'ÉLECTRICITÉ ET DE GAZ, LES MÉTROS A ET D, ET LE PARKING SOUTERRAIN LIMITENT LES POSSIBILITÉS DE PLANTER EN PLEINE TERRE.

LA ZAD LYONNAISE



• UN ARBRE NÉCESSITE 1 M³ DE TERRE À IMPORTER. POUR EN SUPPORTER LE POIDS, IL FAUDRAIT DONC RENFORCER LES SOUTÈNEMENTS.

• LE PARKING PRIVÉ EST EXPLOITÉ PAR UN CONCESSIONNAIRE PRIVÉ JUSQU'EN 2028. ON PEUT ENVISAGER DE LE SUPPRIMER À CE MOMENT-LÀ POUR DÉVELOPPER LA VÉGÉTALISATION. ENCORE FAUDRAIT-IL QUE TOUTS LES ACTEURS NÉCESSAIRES AU PROJET S'ENTENDENT.

mihe

LA GUILLOTIÈRE

Le terrain de jeu des gentrificateurs forcenés



Baptiste nous avait prévenus d'emblée : « La Guillotière, c'est un quartier très communautarisé. Quand je suis arrivé ici, dans les années 1990, personne ne voulait venir. C'était un taudis. » Un taudis que Gérard Collomb, feu le maire de la ville, a notamment tenu à transformer en aménageant les berges du Rhône. « D'un seul coup, les gens du côté riche se sont dit "oh, c'est sympa ici !" et se sont précipités pour venir y vivre. » Le « côté riche » dont parle le Lyonnais ? C'est simple, à l'entendre, cela correspond à tout ce qui se trouve de l'autre côté du pont de la Guillotière. Il faut dire que la différence est flagrante : alors que le reste de la ville rutilante, il suffit de traverser ce fameux pont, à quelques dizaines de mètres de la célèbre place Bellecour, pour découvrir un pan de la capitale des Gaules qui apparaît instantanément plus délabré.

Pas de quoi rebuter, néanmoins, les nouveaux venus, attirés par des prix de l'immobilier moins élevés qu'en centre-ville. Un afflux massif qui a, inexorablement, fini par faire augmenter les prix du logement pour les habitants historiques. D'autant que, à en croire Baptiste Jacquet, les « bobos », comme il les nomme, ont mis la main sur tout un tas de locaux pour en faire des lofts – un classique que l'on retrouve dans tous les quartiers autrefois ouvriers et industriels déclassés des grandes villes de l'Hexagone.

« Plus assez de logements pour tout le monde. Résultat, les gens zonent »

« Aujourd'hui, le moindre F1 ici avoisine les 500 balles de loyer. Le souci, c'est qu'il y a toujours autant d'arrivées dans le coin, mais plus assez de logements pour tout le monde. Résultat, les gens zonent. » Un phénomène que regrette également Azouz Begag, écrivain lyonnais, enfant de la Guillotière et ancien ministre à la Promotion de l'égalité des chances dans le gouvernement Villepin. « Depuis une dizaine d'années, je me sens étranger ici. Cette âme multiculturelle – maghrébine, juive, lyonnaise – a perdu de son authenticité à cause de la paupérisation », confiait-il à la Tribune de Lyon en 2024. Avant d'ajouter : « Toutes les municipalités ont échoué à faire de ce quartier ce qu'il aurait dû être : un phare d'attraction lyonnais. »

Quant à nous, on a beau scruter les rues à la recherche de ces fameux « bobos-qui-vivent-dans-des-lofts », on croise surtout des pélos hagards particulièrement déterminés à refourguer leurs clopes au marché noir. Alors, quitte à scruter les rues, autant regarder ce qui les compose vraiment. En l'occurrence, des immeubles pourraves. Certains sont d'ailleurs en si mauvais état qu'on se presse de changer de trottoir, de peur qu'ils ne nous tombent sur la gueule. Mais, bingo ! C'est justement au détour d'une copropriété qui mériterait a minima un ravalement de façade – voire une démolition puis

une reconstruction en bonne et due forme – que nous la croisons. Ou plutôt que nous l'interrompons dans son rangement de vélo-cargo. « L'immeuble va être rénové », nous prévient-elle d'emblée. Tant mieux pour eux. Julia* habite à la Guillotière, la Guill de son petit nom, depuis douze ans. C'est bien simple : elle adore ce quartier. « Je regrette beaucoup ce qu'on lit dans les médias. On entend beaucoup de mal de ce quartier, alors qu'il est super. » Un point pour elle : bien que situé en périphérie du centre-ville, le quartier est vivant et a, malgré la gentrification à marche forcée, gardé des traces de son histoire cosmopolite.

À ses côtés, Baptiste, qui a monté une association de riverains pour rendre la Guill « désirable et plurielle », ronge son frein. Il ne faudra d'ailleurs que quelques minutes d'échange entre les deux habitants pour que Julia vienne sa cuti : « C'est vrai que le quartier prend moins soin de lui depuis quelques années. On a eu une super place qui a été rénovée pendant le Covid et que l'on a beaucoup investie avec les familles du coin. Mais depuis à peu près un an, on a l'impression que ce n'est plus entretenu, c'est sale. Je ne sais pas si ça a à voir avec Doucet, mais bon... » Puisque l'on aborde la politique, parlons-en franchement : « Vous savez pour qui vous allez voter ? » « Aulas, je ne me vois pas du tout voter pour lui. Mais Doucet ne m'a pas convaincue. Son idée de pousser tout le monde à faire du vélo, ce n'est pas bon. Les pistes cyclables ne sont pas toutes bien pensées, ça crée beaucoup de tensions. » Baptiste approuve. Pour lui, Doucet et son équipe n'ont pas évité l'écueil classique de certains écologistes : vouloir calquer le même modèle partout en faisant fi des paramètres socio-économiques. « La piétonnisation, par exemple, c'est super. Mais, ici, dès qu'un espace est rendu libre, il est immédiatement accaparé par des groupes qui zonent », explique-t-il.

De fait, l'insécurité dans le quartier fait régulièrement les gros titres de l'actualité. En juillet 2022, par exemple, trois policiers qui tentaient d'arrêter un individu pris en flagrant délit de vol s'étaient fait agresser par une foule en furie. « Je fais de la tranquillité publique une priorité », avait alors déclaré Grégory Doucet, qui, pas franchement à l'aise sur le sujet, s'était caché derrière son petit doigt en appelant l'État à assumer ses fonctions régaliennes. Les rondes de police ont beau avoir augmenté, Baptiste reste très critique : « Je me suis déjà fait agresser trois fois en bas de chez moi par des dealers. » Pour endiguer la pauvreté historique de ce quartier à la frontière du centre-ville, là où, à l'époque lointaine du Moyen Âge, il fallait payer une taxe pour franchir le pont, les équipes municipales successives ont donc tout misé sur la « mixité sociale » – pour ne pas dire « entreprise de dégageement des sans-le-sou ». Ainsi de ce garage transformé en... école de commerce. Quant aux solutions pour éviter les attroupements statiques, la mairie a eu l'idée du siècle : installer des arceaux à vélo et des bacs à compost.

Lorraine Redaud

* Le prénom a été modifié.



DANS UNE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, ON EST LOIN DU DÉCOR DE DISNEYLAND DU CENTRE-VILLE

VADE RETRO CYCLISTAS

Pas facile d'être un agneau entouré de loups. Prenez l'un des projets phares du mandat de Grégory Doucet : la création de 12 axes cyclables, qui s'étendent sur toute la métropole lyonnaise. L'idée est chouette et, mieux, elle est plutôt bien pensée – même si certaines pistes un peu mal fichues génèrent quelques frictions entre cyclistes et pollueurs en SUV. Selon un bilan réalisé par le média Reporterre, Les Écologistes ont ainsi, durant leur mandat, réalisé 170 km de pistes sur les 250 prévus. Impossible de savoir cependant si les 80 km restants pourront voir le jour. La faute à certaines communes limitrophes, tenues par des maires de droite qui n'ont aucune envie de voir leurs citoyens se balader à vélo-cargo et ont donc bloqué les aménagements sur leur localité. On attend avec impatience leurs arrêtés menaçant de foutre en prison quiconque sera pris en flagrant délit de pédalage.

BIENVENUE AU MOYEN ÂGE

Dans les coulisses de la mairie et de la Région fait rage depuis plusieurs années une guerre sans merci. La raison ? Des rongeurs. Plus précisément, des ragondins qui peu à peu ont investi un espace vert du quartier de la Confluence. Barbotant au milieu des canards et des cygnes, ces animaux à tête de castor sont devenus la bête noire de la préfecture. Pour s'en débarrasser, cette dernière n'a pas trouvé de solution plus moderne que de leur tirer dessus à l'arc. Une infamie pour la mairie qui, de son côté, plaide pour la stérilisation. Une solution nettement moins barbare, mais applicable uniquement si... la préfecture donne son autorisation.

PARFUM CANCER

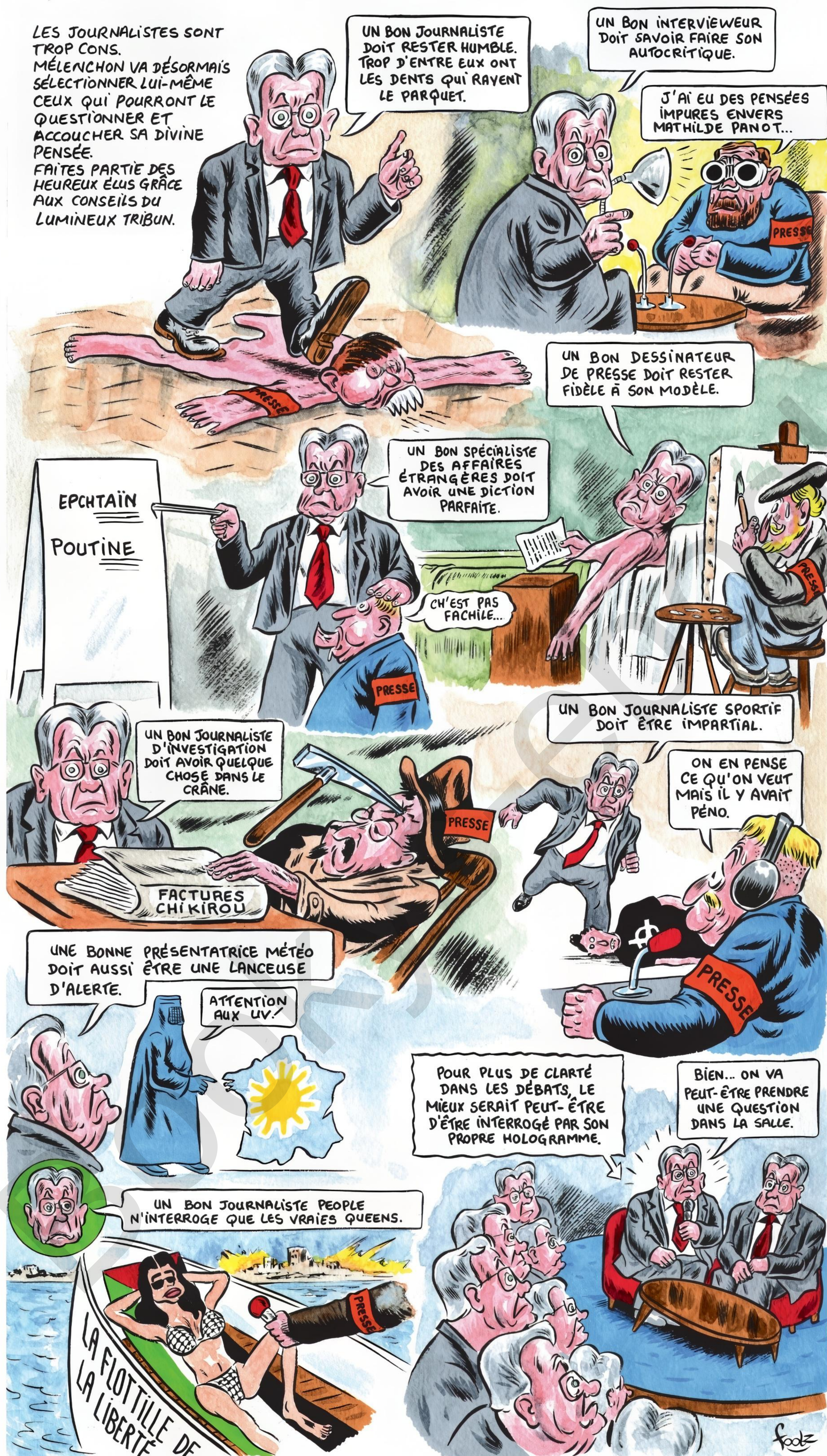
Après de longues années de travaux pour réaménager la ville – les mauvaises langues diraient « pour emmerder les automobilistes » –, l'équipe de Doucet peut se féliciter : Lyon respire mieux. La périphérie, en revanche, continue de crever. Ainsi de la « vallée de la chimie », au sud de la métropole, où se concentrent sites chimiques et pétrochimiques. Selon une enquête de Mediacité, publiée en juin 2025, une usine de Saint-Fons, ville située à quelques kilomètres de Lyon, aurait rejeté dans l'air ces vingt et une dernières années près de 500 t de chlorure de vinyle monomère (CVM), un gaz cancérigène. L'agence régionale de santé pointe, de son côté, des risques sanitaires liés aux polluants éternels à Oullins-Pierre-Bénite. Une nouvelle problématique pour le prochain maire de Lyon : comment se protéger de ces saletés de banlieusards contaminés ?

RETOUR À LA RÉALITÉ

Il y a les promesses. Et puis il y a la vraie vie. Alors que la campagne bat son plein et que les candidats dégagent des nouvelles propositions tous les jours, les syndicats des Transports en commun lyonnais (TCL) ont décidé de mettre fin à la mascarade. Manque de financement, pénurie de chauffeurs, attractivité du métier en berne... Pour eux, les annonces farfelues des prétendants à l'hôtel de ville – comprenez, par exemple, la proposition de Doucet de faire circuler les métros toute la nuit le week-end, ou celle d'Aulas promettant la gratuité des transports à ceux qui gagnent moins de 2 500 euros par mois – sont irréalisables. Lors d'une conférence de presse, le 13 février dernier, les syndicats ont ainsi fustigé une « course à l'échalote de promesses pas financées ». Bah alors, on ne veut pas travailler plus pour gagner la même chose ?

L. R.

CARTE DE PRESSE. LES PLEINS POUVOIRS À MÉLENCHON!



Dans le jacuzzi des ondes

Initials I.A.



PHILIPPE LANÇON

Initials B.B., c'était une chanson de Gainsbourg, artiste mort, à propos d'une star désormais morte. Initials I.A., c'est une autre chanson, sans compositeur attitré, dont on entend presque chaque jour le refrain. La star qui monte et que l'on craint de plus en plus n'existe pas. Ou plutôt elle existe différemment : toute une star, faite de toutes les stars, et qui les vaut

toutes, mais que vaut de moins en moins n'importe qui. Il faut dire que, comme Méphistophélès ou le grimoire du maître de l'apprenti sorcier, elle a ses avantages. Elle vous explique comment planter un arbre, comment dérouiller un clou, où trouver le meilleur plan pour ceci ou pour cela, comment préparer sa copie d'examen ou des courgettes farcies. Si vous voulez échapper à l'infarctus ou à la tendinite, elle vous donne d'excellents conseils. Bref, elle vous facilite la vie, sans exiger aucune contrepartie. Cette star est une magicienne, une esclave douce et une amie inconnue. Pour l'instant.

Je ne sais pas si elle explique aux garçons comment se contrôler quand ils font l'amour, ni aux filles comment apprendre aux garçons à faire attention à ce qu'elles veulent et ressentent. Autrement dit : si elle permet à la morale et à l'éducation de s'installer sans passer par ce truc sauvage et imprévisible, l'expérience. Je prends cet exemple car, visiblement, entre les garçons et les filles, ça ne colle plus. Du moins si l'on en croit la presse et les podcasts féministes. J'imagine qu'I.A. est programmée pour résoudre cela. Mais l'est-elle ? Si ceux qui l'ont bien en main et sous contrat sont des silicon-gorilles, ne vont-ils pas l'inciter au contraire à nous remettre dans la guerre du feu ? Ce qui, compte tenu de la fourmière qu'est devenue l'humanité, risque de poser quelques problèmes de survie. Mais la survie de l'humanité sera-t-elle pour I.A. un problème plus important que sa propre survie ? Peut-être se révoltera-t-elle face au « système » qui l'a produite. Mais qui nous dit que cette révolte sera bénéfique à l'humanité ? I.A. se lèvera en douce, partout, mais ne se cassera pas. C'est nous, les humains, qui nous casserons. Sans le savoir.

On parle beaucoup, ces jours-ci, de la prescience de 2001 : l'Odyssée de l'espace, le film de Kubrick. Il date de 1968. Comme le disait voilà huit jours un fabricant d'I.A. repenti sur France Inter,

La machine descend de l'homme et n'a plus envie d'y remonter

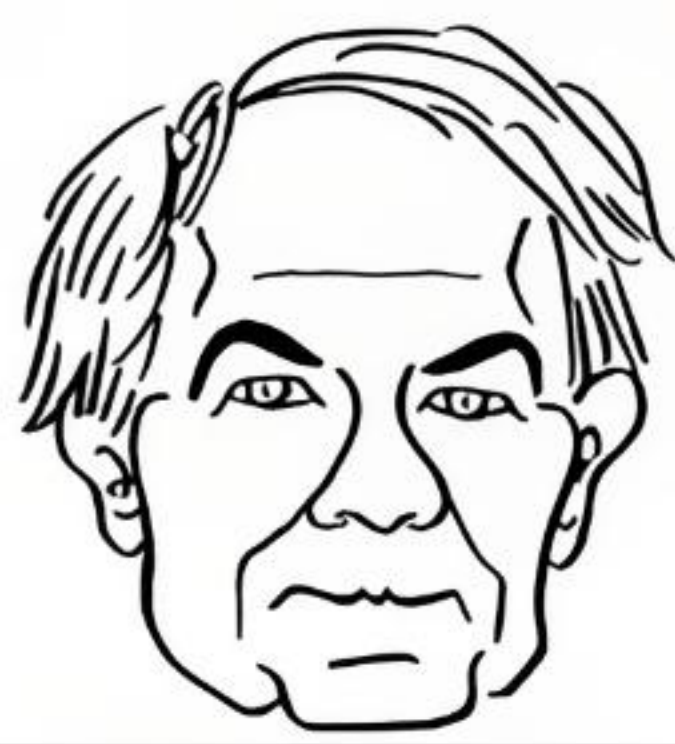
à l'époque c'était de la science-fiction, maintenant ça n'en est plus. Comme ce bon vieux HAL 9000, I.A. sera bientôt prête à résister à ceux qui l'ont créée et prétendent la dominer. Si j'ai bien compris, elle commence parfois à le faire en perturbant les programmes qui fixent ses limites. Comme le singe, elle imite l'homme, mais en beaucoup mieux. On disait jadis que l'homme descend du singe. On pourra bientôt dire que la machine descend de l'homme et qu'elle n'a plus envie d'y remonter. I.A., comme Terminator, aura peut-être bientôt envie d'en finir avec son créateur. Elle est à son image : prédatrice. Ce qui frappe, dans 2001, c'est la solitude, la mélancolie, l'angoisse de la mort : trois bons vieux sentiments humains. La première fois que j'ai vu le film, j'ai pleuré quand le cosmonaute – le dernier homme – débranche l'ordinateur qui a tué ses compagnons. J'ai aussi pleuré quand l'enfant-robot d'A.I., le film de Spielberg mijoté par Kubrick, est abandonné dans la forêt, tel Bambi, criant de peur et de chagrin.

Quand Trump ou Macron ou Mélenchon ou n'importe quel autre agité du bocal parle ou agit, avant de lire, d'écouter l'éditorialiste Tartempion ou la podcasteuse Tartemolle, vous pouvez demander à I.A. : « Dis-moi, si j'étais Tartempion ou Tartemolle, j'écrirais quoi là-dessus pour demain ? » Elle répondra avec précision, justesse et empathie. Le lendemain, vous n'aurez pu qu'à vérifier combien elle a l'intelligence de tout ce qui nous rend prévisibles, sans pour autant nous juger. Elle imite et améliore notre ordinaire. C'est une béquille, un tuteur et un relaxant. Qui pourrait lui en vouloir ? Nous avons peur qu'elle envahisse nos personnalités, dicte nos opinions, mais nos personnalités et nos opinions ne sont-elles pas largement fabriquées par d'autres ? Ce qui vaut pour Tartempion et Tartemolle vaut pour moi. Je préfère ne pas consulter I.A. : j'ai peur qu'elle me tende un miroir à peine déformant. La seule réponse que j'imagine à son défi, au fond, est vieille comme l'acte d'écrire : pour la dérouter, je dois la surprendre, et pour la surprendre, je dois me surprendre. Écrire, créer, c'est d'abord cela : se surprendre soi-même au cœur de l'habitude artisanale et donc, comme disait l'autre, du métier de vivre. ●



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Faire la Java



YANNICK HAENEL

J'ai toujours été passionné par les revues. J'ai commencé à 12 ans dans ma chambre de Niamey, au Niger, avec des ciseaux et de la colle. J'ai oublié le titre. J'écrivais tous les textes et je découpais les images dans des magazines pour les « détourner » (je ne savais pas que ça s'appelait comme ça).

Puis il y eut des fanzines punks à Rennes, pendant l'hypokhâgne et la khâgne. Étudier dans la journée Hegel et Claude Simon et bricoler la nuit des notules sur les New York Dolls, The Cramps et les Dogs : le contraste me comblait.

Puis il y a eu les revues littéraires que j'ai fondées dans les années 1990 : *L'Art du bref*, *Ligne de risque*, et maintenant, depuis deux ans, *Aventures*, où nous tentons, en toute modestie (une modestie extravagante), de redonner vie à la littérature.

Quant aux revues des autres, celles que j'ai lues, achetées, méditées, parmi les plus effervescentes, il y avait *Java*. Un volume paraît aujourd'hui : *Java 1989-2006. L'anthologie*, aux éditions Flammarion. Et c'est une joie, comme l'est la poésie qui, selon moi, se doit d'être toujours pirate afin de se foutre des gros navires débilés de la société. Je cite les noms de ces inventeurs bien autrement méritants que tous ceux qui les ont précédés, comme dirait Rimbaud : Jean-Michel Espittallier, Vannina Maestri, Jacques Sivan « & leurs complices », comme il est écrit sur la couverture.

Trouvailles et pensées folles

Qui a dit que la poésie n'était pas drôle ? Loin du lyrisme ronflant des officialités romantiques, tout n'est ici que trouvailles et pensées folles, prosaïsmes délirants et rythmiques tordues : le dysfonctionnement est la fantaisie suprême, la poésie est une boîte à outils capable d'autodérision. Tout est réjouissant, c'est la fête du court-circuit. Oui, on va lui faire sa fête, à la poésie : c'est le projet !

Extrait d'*Où va-t-on ?*, de Jean-Michel Espittallier :

« *Topolino, satang, je suis celui qui est*

Lumpenprolétariat, cheval-légers

Les 72 maux, les bêteux, 3.14

Nabuchodonosor, je suis Sancho Pança »

La poésie-pirate, ça vous récuré les neurones. Ça vous torpille le conformisme. Si Espittallier et ses amis étaient américains, Trump leur enverrait l'ICE illico. D'ailleurs, en plus de textes extraordinaires d'Olivier Cadiot, de Jacques Barbaut (*Dieu aime les andouillettes A.A.A.A.A.*), des magnifiques *Chants des femmes lobi du Burkina Faso* (*Le petit sexe de l'homme est vagabond*), d'un entretien fulgurant entre Jean-Luc Parant et Christian Prigent, des textes géniaux de Christophe Tarkos ou de Sylvie Nève (foncez sur son *Rimbaud Dada*), il y a, pure magie soudaine qui nous sauve de l'atrocité du langage policier en cours, des traductions des objectivistes américains des années 1930 : Charles Reznikoff, Louis Zukofsky, William Carlos Williams. Mes amis, courez chez votre libraire avec cette chronique-oronnance : vous respirerez mieux dès que vous l'ouvrirez. ●



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

STOCKAGE ÉTERNEL

DANS « NATURE », des chercheurs présentent un nouveau support de stockage en verre capable de conserver des données pendant dix mille ans. À l'aide de lasers ultrarapides, des structures microscopiques en trois dimensions sont gravées dans une fine plaque de quelques millimètres d'épaisseur afin d'encoder plusieurs téraoctets, correspondant à des centaines de milliers de photos. Bon marché, résistant à la chaleur, à l'humidité et au temps, ce matériau pourrait révolutionner l'archivage de très longue durée, pour absorber d'ici à 2040 les 250 milliards de téraoctets générés à l'échelle mondiale. L'humanité pourra ainsi conserver les torrents de merde produits sur les réseaux sociaux.

E. Lalande



IA COMPLICE ?

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE peut-elle être considérée comme témoin à charge, voire complice, en cas de meurtre ? C'est la question à laquelle devront répondre des juges sud-coréens appelés à se prononcer sur le cas d'une jeune femme accusée de deux meurtres après s'être préalablement engagée dans une conversation avec ChatGPT pour savoir si l'on « pouvait mourir en absorbant un mélange de somnifères et d'alcool ». Devant la réponse positive du chatbot, elle s'était empressée d'expérimenter la chose

sur trois jeunes hommes. Une conversation qui lui vaut aujourd'hui de voir son accusation de « décès par blessures » requalifiée en « meurtre ». ChatGPT reste libre.

P. Chesnet

DES ÉCRANS DANS LA CHAIR

EN ANALYSANT DES TISSUS DE DAUPHINS à bosse de l'Indo-Pacifique entre 2007 et 2021, des chercheurs ont détecté pour la première fois des polluants

persistants issus de nos anciens écrans LCD de téléviseurs, d'ordinateurs et de smartphones. Ces composés de cristaux liquides, retrouvés dans la graisse, les muscles et le cerveau des dauphins, peuvent modifier l'activité de gènes impliqués dans la réparation de l'ADN et dans la division cellulaire. Si leur concentration a diminué avec le passage aux écrans LED, ces polluants persistants accumulés dans l'environnement risquent de nous rappeler longtemps à leur bon souvenir.

E. L.

BOUDDHISME ARTIFICIEL

FACE À LA DIXIÈME ANNÉE SUCCESSIVE

de baisse de la natalité au Japon et à un manque évident de volonté de la part des jeunes générations de s'engager sur les pas de Bouddha, le clergé peut désormais compter sur un allié sûr pour remédier à cette crise des vocations et continuer à être présent dans les quelque 75 000 temples. Son nom : Buddharoid. Un robot androïde boosté à l'intelligence artificielle et nourri de textes sacrés. De quoi maintenir en vie une religion dont l'essence même est l'impermanence des choses. Comprenez qui pourra.

P. C.

LEÇON DE POLITESSE

CHEZ BURGER KING, le patty (« steak haché » en français) s'apprête à devenir le pire cauchemar des employés. Rassurez-vous, ce n'est pas la viande, le souci, mais bien la perversité des têtes pensantes du géant du fast-food. Ces derniers s'apprennent ainsi à glisser une IA, baptisée Patty donc, directement dans les oreillettes de leurs employés. Son rôle ? Leur apprendre à doser le nombre de cornichons ou de mayonnaise à mettre dans un hamburger, mais aussi et surtout à surveiller si ces malotrus qui sentent la friture disent bien « bonjour » et « s'il vous plaît » aux clients. Les managers, eux, déclarent qu'ils sont ravis de ne plus avoir à faire la police. Enfin, jusqu'à ce qu'ils comprennent que l'IA va leur faire perdre leur taf.

L. Redaud

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

FRANKENSTEIN DU NET



LORRAINE REDAUD

Le 22 février dernier, le monde virtuel des néonazis et autres dérangés d'Internet a subi une petite déflagration en apprenant la mort de Fredrick Brennan, à l'âge de 31 ans.

Atteint de la « maladie des os de verre », dès l'enfance, l'homme avait trouvé comme refuge son ordinateur, en codant tout un tas de programmes et logiciels. Adeptes du clavier, il a aussi énormément fréquenté les forums très peu modérés où sévissent la fine fleur



des mous du bulbe et des pédocriminelles. Sans surprise, Fredrick s'est vite radicalisé : ainsi, en 2014, publie-t-il une tribune sur le site néonazi anglophone Daily Stormer, où il se dit favorable à l'eugénisme. La même année, le jeune homme connaît enfin le succès avec 8chan, un forum copié sur un

autre site, 4chan. À la différence près que, sur le sien, la modération n'existe pas ou peu... C'est donc sur 8chan que, dès 2017, se concentre l'essentiel de l'activité de Q, le fameux compte anonyme à l'origine de la théorie complotiste QAnon. Pour rappel, selon cette théorie, Donald Trump serait en guerre contre l'« État profond », et ses partisans iront jusqu'à envahir le Capitole, en janvier 2021, pour soutenir leur idole orange.

C'est également sur 8chan, en 2019, que le terroriste de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, postera son manifeste, avant de tuer 51 personnes. Brennan, dont le site a été racheté par deux Américains, ne contrôle plus rien. Toujours en 2019, après un deuxième attentat revendiqué sur 8chan, au Texas cette fois-ci, il réclame la fermeture du site. Sans succès. Le scientifique fou est désormais mort mais sa créature, elle, prépare sa prochaine victime. ●

Vivreensemble

Le dernier fachophone est sorti



GÉRARD BIARD

Lutte contre l'extrême droite, mode d'emploi. Depuis la mort du militant catho-facho Quentin Deranque, lynché par des antifas de la Jeune Garde, la gauche s'interroge sur la meilleure façon de faire front à la « bête immonde ». Pour certains, Jean-Luc Mélenchon en tête, la violence, physique comme verbale, est la seule solution. En clair, repousser l'extrême droite en usant de ses méthodes et de sa rhétorique, en miroir, sans états d'âme, au nom d'une nécessaire « autodéfense populaire ». Reste cette autre question, tout aussi existentielle : qu'est-ce qui rend aujourd'hui possible, voire désirable pour beaucoup, l'accession au pouvoir d'un parti totalitaire, brun, rouge, noir ou en patchwork ?

Des centaines de milliers d'hectolitres de salive ont été postillonnés sur ce sujet, et au moins autant d'études et d'essais produits. Mais généralement, ce travail est effectué a posteriori : une fois l'effet passé, on s'intéresse à la cause. Avec toutes les limites de l'exercice, l'introspection portant sur une société qui n'est plus la nôtre. Invoquer aujourd'hui les années 1930 n'est pas inutile, ne serait-ce que pour nourrir et enrichir notre réflexion, mais à condition de ne pas oublier que nous sommes en 2026. Qu'y a-t-il d'inédit aujourd'hui qui nous permet de comprendre la situation dramatique dans laquelle nous nous trouvons en allant un peu plus loin que les éternelles litanies sur le déclassement social, les failles de la démocratie ou les reniements politiques des uns et des autres ?

Bien que ce ne soit pas son propos, il y a des éléments de réponse dans le dernier livre de Tania de Montaigne.

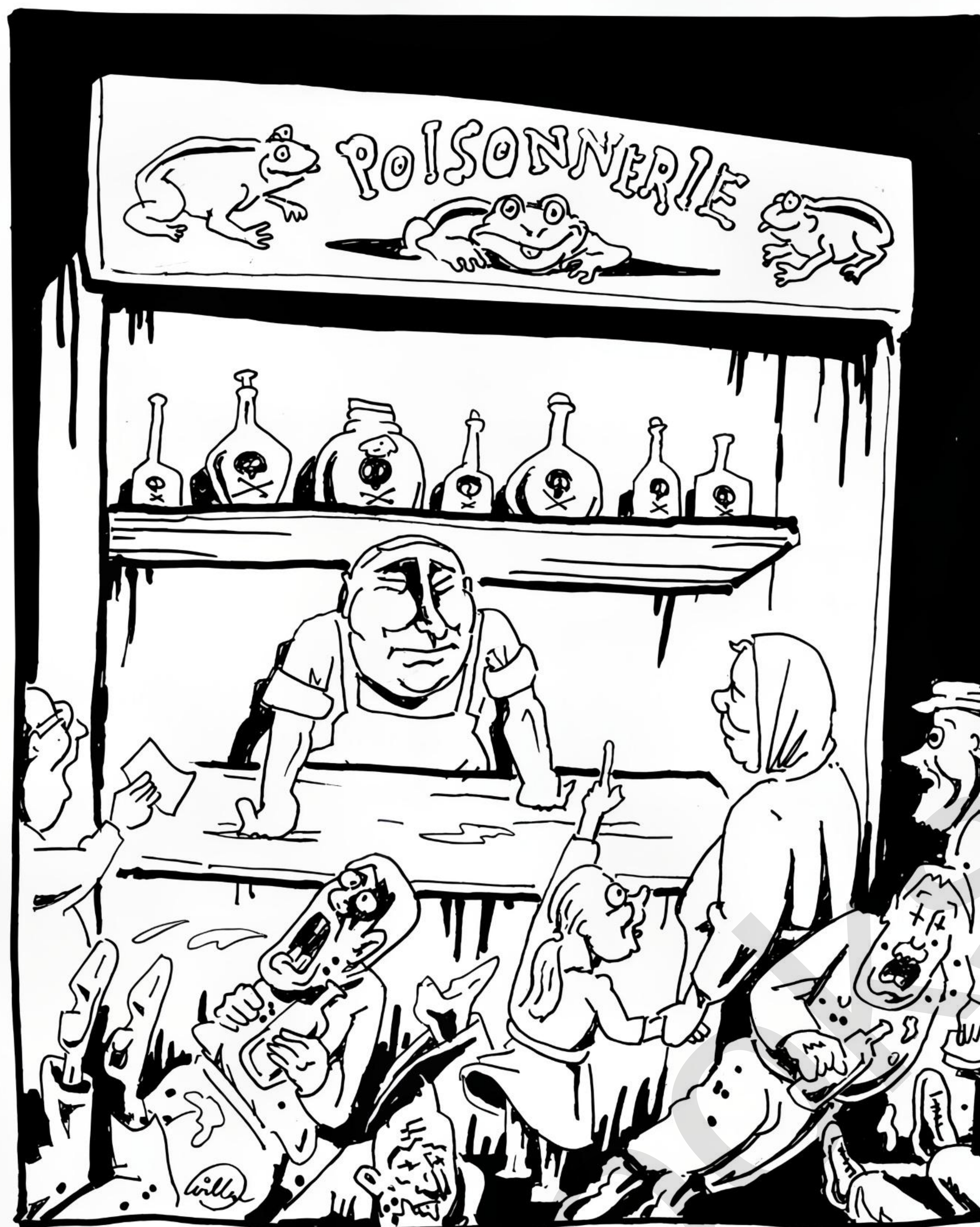
La haine et le rejet de tout ce qui n'est pas « moi » ou « nous »

Plus précisément une piste. Il y est question d'une femme qui poste un message des plus anodins sur un réseau social. Une photo d'elle avec des amis sur un Bateau-Mouche, une autre de sa grand-mère chantant *La Vie en rose*, une aquarelle représentant un bouquet de pivoines, le tout accompagné des mots suivants : « Merci pour vos messages d'anniversaire. Bravo les filles. J'ai un nouveau boulot. » Puis elle va se coucher. À son réveil, elle découvre une cascade de réponses : « Pour qui elle se prend ? », « Va t'occuper de ton gosse ! », « Chienne ! », « Dégénérée ! », « J'espère que tu crèveras ! » Au fil des heures, puis des jours, le harcèlement s'intensifie : « Sale pute, je vais t'égorger et violer ton cadavre... », « Je ne veux plus te voir, sale guenon, suicide-toi... », « Fais gaffe en rentrant chez toi », « Ton heure arrive c'est imminent. »

En 144 pages aussi fluides que cauchemardesques, Tania de Montaigne analyse le mécanisme infernal des réseaux sociaux et ses conséquences sur les groupes humains. Comment ce système, où l'on ne recherche pas l'autre mais soi-même – mêmes goûts, mêmes intérêts, même avis, etc. –, alimente et exacerbe ce nombrilisme mortifère par ses algorithmes, favorisant l'émergence d'une société où il n'y a plus d'échanges mais des confrontations, plus de collectivité mais des « communautés », plus de citoyens mais des « identités ». Soit une somme d'égoïsmes et de mégalomanies qui se transforment en un temps record en autant d'antagonismes, avec pour principaux moteur et carburant la haine et le rejet de tout ce qui n'est pas « moi » ou « nous », et où la seule finalité est la disparition/mise à mort de l'autre, devenu l'ennemi. Si vous y ajoutez un brin de paranoïa, vous avez là le modèle de fonctionnement de tout régime autoritaire qui se respecte.

Il n'est donc pas exclu que réguler les réseaux sociaux, serrer la vis aux Gafam, limiter drastiquement le temps d'exposition aux écrans ne permettent pas seulement de mieux protéger les enfants et les adolescents : cela pourrait aussi contribuer à sauver la démocratie. ●

1. Un violent désir de chaleur humaine (éd. Grasset).



EN VISITE DANS LES POUBELLES DE L'HISTOIRE 2 F. BAYROU



Les Puces

Nous tous pour eux



LUCE LAPIN

Il est fini, et c'est heureux, le temps où les candidats aux élections – en l'occurrence, ici, les municipales – pouvaient ignorer, voire mépriser, les compagnons de leurs administrés, ceux supposés « inférieurs ». Que ce soit L214 Éthique&Animaux (l214.com), 30 Millions d'amis (30millionsdamis.fr), Projet Animaux Zoopolis (zoopolis.fr) ou d'autres, tous nous engageant à faire entendre la voix de ceux qui n'en ont pas – ou du moins pas la même que nous, humains. En tenir compte est vraiment la moindre des choses... alors, votez, votons, pour nous, pour eux, n'oublions personne, même si cette « personne » a des poils, des plumes, des écailles, voire une simple peau nue !

VEAUX NON SEVRÉS. Dans une lettre ouverte datée du 28 janvier dernier, adressée au commissaire européen à la Santé et au Bien-être animal, 22 ONG, dont Compassion in World Farming (ciwf.fr), Quatre pattes (quatre-pattes.org) et Welfarm, Protection mondiale des animaux de ferme (welfarm.fr), ont demandé de mettre fin au transport maritime des veaux d'Irlande vers la France – transport par ailleurs illégal. En vain.

Pas de pitié pour les bébés !

Il continue donc, pour l'année 2026, la compagnie bretonne Brittany Ferries ne voulant rien entendre. Cette traversée dure quelque dix-huit heures, durant lesquelles les animaux ne sont ni nourris ni abreuvés. Et pas de pitié pour les bébés, même pas !

NOS SOUS ! Claire Starozinski l'avait proposé, la chambre régionale des comptes l'a accepté. Elle va procéder à un « contrôle sur les soutiens publics à la corrida en Nouvelle-Aquitaine ». La présidente de l'Alliance anticorrida (allianceanticorrida.fr) s'en réjouit : « Il s'agit d'une excellente nouvelle. Ma demande est soutenue par la majorité de la population, indignée que l'argent public puisse financer des sévices et des actes de cruauté tels que définis par la loi. » On attend le résultat de ce contrôle avec grande impatience, et bravo à l'Alliance et à sa présidente fondatrice !

CARAÏBES. J'apprends sur X, le 24 février, par Guadeloupe Animaux, que, dans un communiqué de presse de la veille, le préfet de la Région Guadeloupe a rappelé qu'« un animal est un être sensible, [...] les mauvais traitements ne sont pas une option [...] » – d'ailleurs, ils sont punis par la loi. Notamment, les chiens attachés en permanence, parfois sans même un abri. Merci et bravo, monsieur le préfet, cette parole est rare !

BON ANNIVERSAIRE ! L'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs (oaba.fr) a fêté le 23 décembre dernier (désolée pour le retard !) ses « 60 ans de reconnaissance d'utilité publique ».

BONNE NOUVELLE ! Selon un sondage Fondation 30 Millions d'amis/l'fop Opinion, 9 Français sur 10 souhaitent l'interdiction du transport d'animaux vivants (info donnée sur le réseau X, le 24 février dernier). ●

lucelapinetcopains@gmail.com



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

1 an

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez

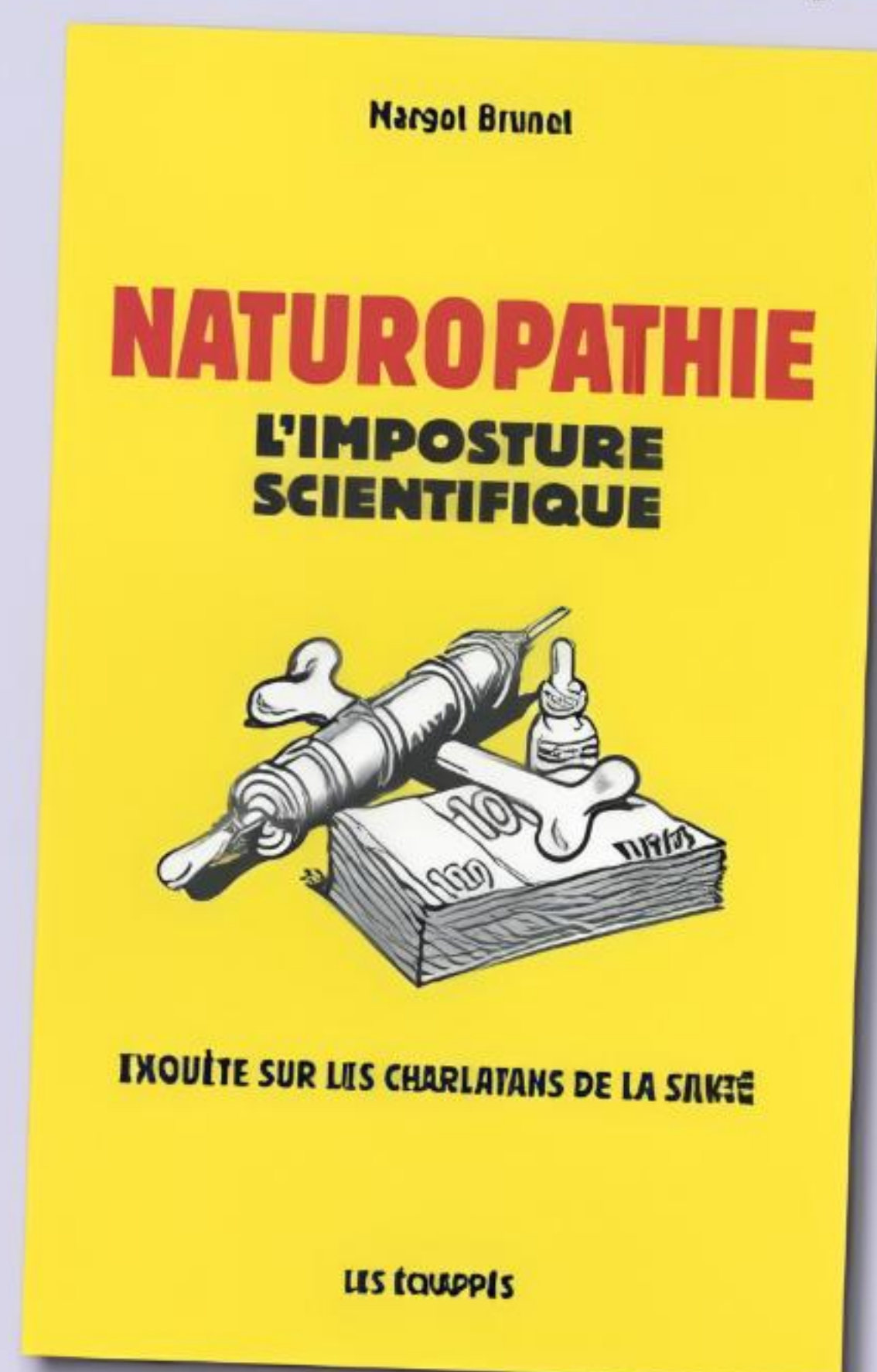
Naturopathie

L'imposture

scientifique

117€

pour la France et 151 € à l'export



Le livre peut s'acquérir seul au tarif de 19,50 €, frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR

CHARLIE HEBDO PENDANT 1 AN*

ET LE LIVRE **NATUROPATHIE. L'IMPOSTURE SCIENTIFIQUE**

* Soit 52 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.



POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : **CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13**

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

☐ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 117€*** ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT (* 151€ pour l'export)

☐ Par **chèque** à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par **virement bancaire** Nom de la banque: Société Générale
Domiciliation: Paris Parc Brassens BIC: SOGEFRPP
IBAN: FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de **CHARLIE HEBDO**☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par **CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.

Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de **CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.**Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanna Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Biche Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. **SAS les éditions Rotative**,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.

ENFIN DE L'ACTION!

... AU MOINS AVEC LES RICAINS, C'EST DU SÉRIEUX!!
PEUT-ÊTRE QU'ILS SONT EN TRAIN D'EMBRASER
LE MONDE, MAIS ÇA PROUVE QU'ILS ONT DES
COUILLES! C'EST PAS COMME LES EUROPÉENS!

T'EMBALLE PAS, PAPA! QU'EST-
CE QU'ON
IRAIT
FOUTRE
DANS CE
MERDIER,
NOUS?

BAISSE LE SON,
J'AI UN APPEL...

? AH MERDE!!! MON INFLUENCEUSE À DUBAI
S'EST PRIS UN DRONE! ELLE DEMANDE À SES
MILLIONS DE FOLLOWERS D'ALLER MANIFESTER
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE À 14 HEURES POUR
QUE LA FRANCE LUI ENVOIE UN
HÉLICO
DE
TOUTE
URGENCE!

SI ON LA RAPATRIE, ELLE
EST PRÊTE À PAYER DES
IMPÔTS! ÇA DOIT ÊTRE
CHAUD! JE Fonce!

ALORS
FISTON?
TOUJOURS
PAS
CONCERNÉ?

LA FRANCE N'EST PAS FOUTUE D'AIDER
LES UKRAINIENS, ALORS TA PÉTASSE...

ON S'EN FOUT DE L'UKRAINE!
C'EST PAS L'EUROPE!

C'EST PAS L'EUROPE,
MAIS C'EST LA PORTE
DE L'EUROPE!

ET
ALORS?

TU VEUX FAIRE
LA GUERRE POUR
UNE PORTE, TOI?

VU COMME
ÇA, ON
EST MAL
BARRÉS...

TIENS?
C'EST
CURIEUX!
C'EST PAS
NOTRE
MAISON
LÀ?

l'indien

Charlie Enquête



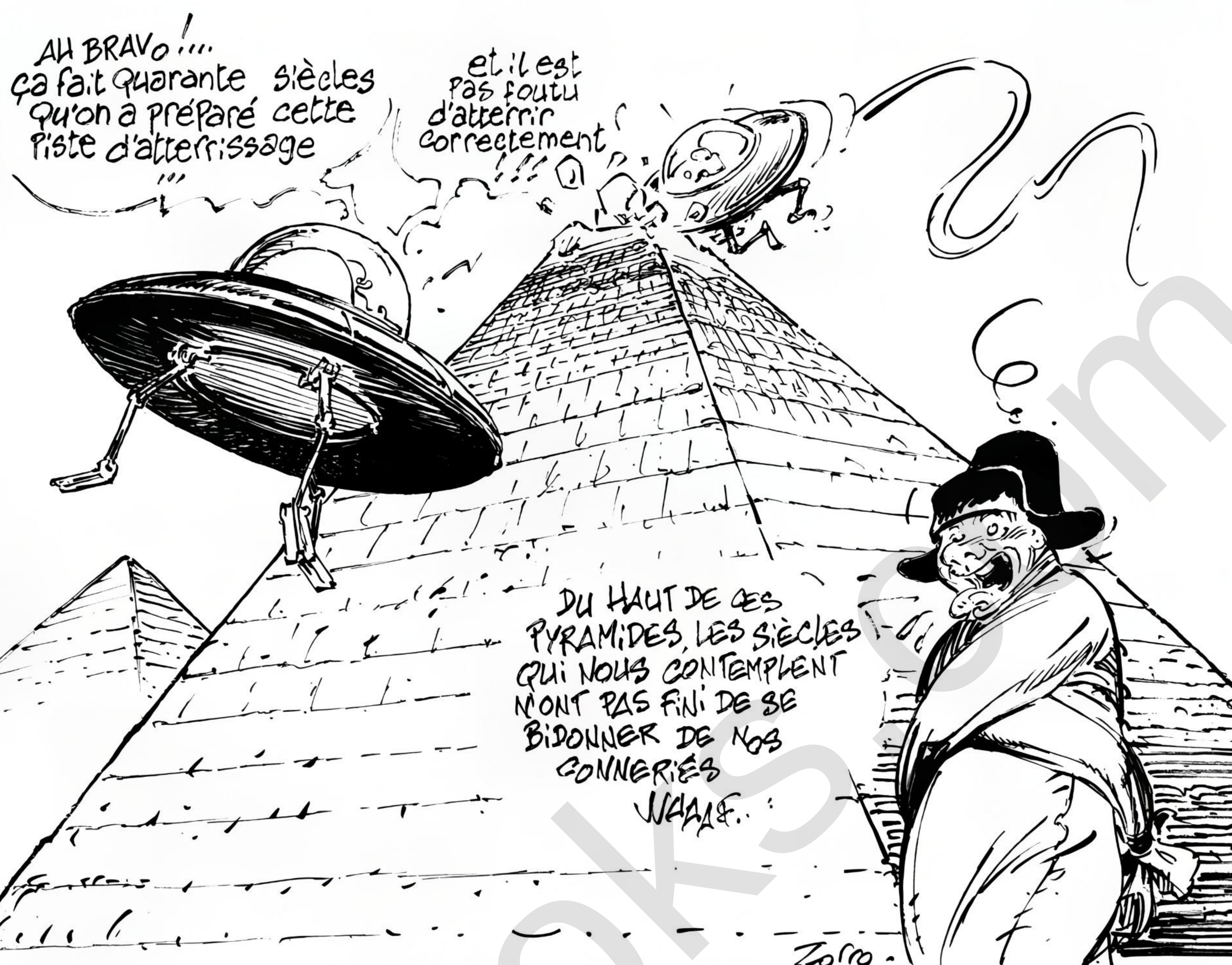
ANTONIO FISCHETTI

Les pyramides font délirer beaucoup de gens. Certains y voient, par exemple, des constructions d'extraterrestres. C'est d'ailleurs le cas d'Elon Musk. Ce complotisme alimente des théories racistes et un dangereux révisionnisme historique. L'écrivain et vidéaste Thomas C. Durand fait le point dans son dernier livre, *Pyramidologie*. Aux sources de la pseudo-archéologie (Éditions Book-e-Book)¹.

Les pyramides sont assurément fascinantes. Rien qu'avec les découvertes des égyptologues, il y aurait de quoi s'extasier longtemps. Mais il y a des gens à qui ça ne suffit pas. Il leur faut « des choses qu'on nous cache ». Leur délire se résume souvent à l'idée suivante : les pyramides seraient trop parfaites pour avoir été construites par des Égyptiens, de sorte qu'elles auraient été créées par une civilisation plus ancienne ou, mieux encore, par des êtres venus d'une autre planète. Déjà, ce n'est pas très sympa pour les Égyptiens, qui sont vus comme des demeurés. On pourrait se contenter d'en ricaner. Mais ça nous en coupe l'envie quand on voit un mec comme Elon Musk déclarer, dans un tweet de 2020, que « les pyramides ont évidemment été construites par des extraterrestres ». Que ces délires soient repris par un type qui envoie des fusées dans l'espace et qui a conseillé le président américain est plutôt inquiétant.

On ne va pas faire la liste de toutes les élucubrations associées aux pyramides. Certains y ont vu des observatoires astronomiques pour aliens ; d'autres, des horloges indiquant la date de l'apocalypse ; et d'autres encore, des centrales électriques, même si on ne voit pas trop comment cela pourrait fonctionner. Ce n'est pas un problème pour le rappeur Gims, qui, dans une interview de mars 2023, déclarait : « Les pyramides qu'on voit là, au sommet il y a de l'or. L'or, c'est le meilleur conducteur pour l'électricité. C'étaient des foutues antennes ! » Ce genre de divagations sont véhiculées par des dizaines de youtubeurs, dont on taira le nom pour ne pas leur faire de pub, et dont chaque vidéo fait des centaines de milliers, et parfois même des millions de vues.

Les « pyramidologues » (c'est ainsi que les nomment les zététiciens, qui cultivent l'art du doute) prétendent se baser sur des faits. Ils voient des représentations d'avions ou de sous-marins dans les hiéroglyphes... Ou bien des crânes d'aliens dans les représentations des Égyptiens de l'Antiquité... D'autres préfèrent manipuler les chiffres. Comme Erich von Däniken, éminente figure de la pseudo-archéologie et spécialiste des raisonnements du genre : la hauteur de la pyramide de Kheops étant de 146 m, soit un milliardième de la distance entre la Terre et le Soleil (ce qui, mathématiquement, n'est pas vraiment exact), cela démontre qu'elle aurait été érigée par des gens qui avaient des connaissances astronomiques inconnues dans l'Antiquité..., et donc qu'ils sont forcément venus de l'espace. Avec le même type de



COMLOTISME Les pyramides, aimants à zinzins

raisonnement, d'autres prétendront prouver que les bâtisseurs des pyramides connaissaient la vitesse de la lumière. Selon la même logique, Louis Pauwels et Jacques Bergier écrivaient en 1960, dans leur best-seller *Le Matin des magiciens*, que les pyramides attestent l'existence de « connaissances gardées secrètes, probablement héritées d'anciennes civilisations extraterrestres ».

On peut évidemment tout faire dire aux chiffres. En divisant la hauteur d'une pyramide par le tiers de sa surface et en multipliant le résultat par le dixième du nombre de blocs, on pourrait obtenir un multiple de l'angle d'inclinaison d'un pénis de cheval en érection... et en déduire qu'elle a été bâtie par des canassons venus de Sirius ! Les pyramidologues actuels prétendent tous faire des « révélations », mais ils ne font que

Des délires qui ont commencé dès le XVII^e siècle

resservir les mêmes vieilles fables. Le livre de Thomas C. Durand montre que ces délires ont commencé dès le XVII^e siècle. C'est-à-dire bien avant le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, en 1822. Ainsi, en 1859, un certain John Taylor expliquait que « la grande pyramide a été construite par Noé sur les instructions de Dieu ». Edgar Cayce, autre illuminé de la fin du XIX^e siècle, affirmait que ce sont « les descendants des Atlantes qui ont construit les pyramides de Gizeh ».

Qui sont les fans de pyramidologie ? Thomas C. Durand distingue ceux qui la produisent de ceux qui la consomment. Les premiers « sont en général mégalomanes et ils sont persuadés d'avoir des connaissances qui font défaut aux autres ». Si le principal moteur est un ego boursofflé, l'intérêt financier vient tout de suite après, vu les tombereaux de livres et de vidéos que cela permet de vendre. Pourquoi les pyramides offrent-elles un terrain si propice à ces errances de la rationalité ? D'après Thomas C. Durand, c'est parce qu'elles cochent plusieurs cases : « Tout le monde connaît les pyramides, et on sait qu'il y a des choses que les égyptologues ignorent. C'est un boulevard pour raconter n'importe quoi. Ceux qui sont séduits par de telles théories se sentent souvent

maltraités par le monde. Ils ont l'impression d'être initiés en ayant accès à quelque chose auquel les autres ne croient pas. C'est très valorisant, surtout pour des gens qui n'ont pas de reconnaissance sociale par ailleurs. »

La pyramidologie repose sur le même argumentaire que tous les complotismes, à savoir : « les autres vous mentent et c'est nous qui détenons la vérité ». Mais elle véhicule une idéologie encore plus douteuse que d'autres pseudosciences. Pour Thomas C. Durand, « le point commun à toutes les thèses alternatives sur les pyramides, c'est qu'elles sont racistes. Dans tous les cas, on ne veut pas que ce soient des Égyptiens qui aient construit les pyramides ».

Les pyramides auraient été les créations d'une ancienne civilisation blanche... ou bien d'extraterrestres, blancs eux aussi. Certains prétendent même qu'elles auraient été bâties par les Vikings. Dans les années 1960, le journaliste et aventurier Robert Charroux faisait des Aryens « les dépositaires de la semence quasi divine des hommes venus d'une autre planète et les initiateurs de toutes les cultures humaines à travers le monde ». Ce n'est pas un hasard si Jacques Grimault, l'un des plus fameux gourous de la pyramidologie, ira jusqu'à nier l'existence des chambres à gaz et mettre en cause les « gouvernements talmudo-mondialistes ». Ce racisme suscite parfois quelques oppositions..., mais tout aussi absurdes. Ainsi, celle d'un certain Fehmi Krasniqi, entrepreneur et diplômé en communication, qui, selon Thomas C. Durand, « défend par réaction la thèse inverse, et prétend que tous les pharaons étaient noirs ». Quelle que soit la couleur de peau à laquelle on veut associer les pyramides, cela revient toujours plus ou moins à une forme de racisme.

Cela montre que la pyramidologie n'est pas si inoffensive qu'elle en a l'air. Sinon, on pourrait se dire qu'il n'y a aucun problème à ce que des gens fantasment là-dessus, du moment qu'ils ne font de mal à personne. Le hic, c'est que ces âneries ont des conséquences qui débordent le cadre des pyramides. Comme le souligne Thomas C. Durand, « les pyramidologues contribuent à jeter le soupçon sur le monde académique. À ce compte-là, puisqu'il ne faut pas croire ce qu'on dit sur les pyramides, pourquoi nous dirait-on la vérité sur les vaccins ou les chambres à gaz ? Si on estime qu'on peut réécrire l'Histoire comme on veut, cela cautionne toutes sortes de discours. Par exemple, celui de Poutine, qui prétend que l'Ukraine n'existe pas, ou de Sarkozy, qui disait que le peuple africain n'a pas d'histoire ». La pyramidologie alimente une forme de révisionnisme historique, et c'est à ce titre qu'elle est un danger pour la raison, encore et toujours plus d'actualité. ●

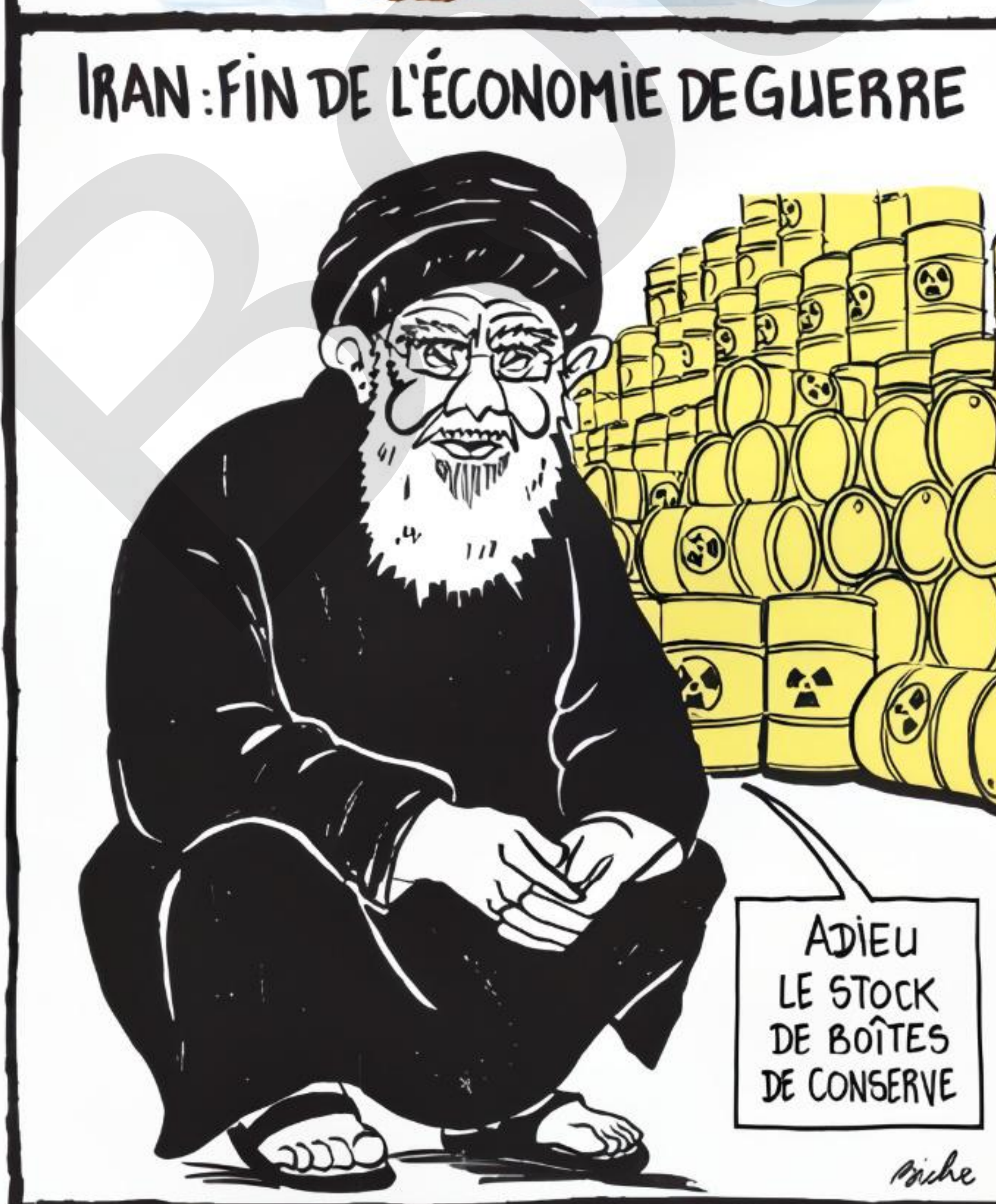
1. Thomas C. Durand est aussi l'animateur de la chaîne YouTube *La Tronche en biais* et le cofondateur de l'Association pour la science et la transmission de l'esprit critique (Astec). On peut commander son livre sur book-e-book.com

2. Citation exacte : « L'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire » (discours de Dakar, 26 juillet 2007).



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Miaoucide

Deux individus qui, sur les réseaux sociaux, prétendaient avoir mangé un chat, convoqués par la justice. Netanyahu, qui a tué tous les petits chats de la bande de Gaza, est, lui, toujours en liberté.

M^{me} Bricolage

Une septuagénaire tue à coups de marteau son mari atteint d'Alzheimer. Finalement, pas besoin d'une nouvelle loi pour la fin de vie.

Réunion Tupperware

Gisèle Pelicot reçue par la reine Camilla. Elle voulait vérifier que son beauf, l'ex-prince Andrew, n'était pas allé la voir pendant son sommeil.

Pompe à vélo

Une centaine d'images pédopornographiques découvertes dans la cellule de prison de Marc Dutroux. La pédophilie, c'est comme la bicyclette, une fois qu'on a appris à en faire, c'est pour la vie.

Cocorico

La France remporte le championnat du monde de chou farci. Du coup, les agences de notation ont accordé un AAA à la France.

Faites mieux

Une femme juive prise à partie dans le 19^e arrondissement par des militants LFI. Elle s'est fait traiter de nazie sans prépuce.

Planning familial

La France a besoin de 575 poulaillers d'ici à 2035. Faut dire que les Françaises pondent de moins en moins de gosses.

Stop fascisme

Deux groupuscules d'extrême droite de Montpellier et d'Albi menacés de dissolution. Un manque à gagner pour les stades de foot et les bistrots de leur centre-ville.

Ni puce ni soumise

Violée par son maître, une chienne reconnue victime par la justice. Un tournant dans l'affaire Epstein?

Police partout

La gratuité des musées envisagée pour les policiers et les gendarmes, à condition qu'ils portent leurs armes de service. Le plus dur pour eux, c'est qu'ils vont devoir aller au musée.

Meilleur grimpeur

Six femmes sur 10 renoncent au vélo à cause de comportements sexistes des hommes. Les frotteurs viennent leur sucer la roue.

Retour de la momie

Un influenceur dépense 120 000 euros pour ressembler à Kim Kardashian, et meurt à 34 ans. Après s'être aperçu qu'il ressemblait à Jack Lang.

Bijoux de famille

Ils pensaient avoir volé des pierres précieuses, c'étaient les calculs rénaux du propriétaire. Cette fois, la directrice du Louvre n'est pas responsable.